Institut national des langues et civilisations orientales

Mémoire de Master LLCER
Parcours Asie du Sud-Est et Pacifique
Spécialité Histoire et Sciences Sociales

# Les dons de bâtiments de la Mission française d'aide économique et technique : l'architecture comme outil d'influence (1955-1976)

Présenté par Philippe SELBE

Sous la direction de

Marie-Sybille DE VIENNE
Professeur émérite, INALCO

CHARTE

Je, soussigné, déclare avoir rédigé ce travail sans aides extérieures non mentionnées ni sources autres que celles qui sont citées. L'utilisation de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, est signalée comme telle. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Je suis informé que mon travail est susceptible d'être contrôlé avec un logiciel destiné à cet effet, avec les conséquences prévues par la loi en cas de plagiat avéré.

Vientiane, le 11/12/2024

Philippe SELBE



# REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier vivement Madame Marie-Sybille De Vienne, pour m'avoir aidé à intégrer ce master à distance depuis le Laos et soutenu dans cette aventure de reprise d'études. Je la remercie également pour la direction de ce mémoire, ses conseils et ses relectures attentives.

Ma reconnaissance va aussi à Karine Peyronnie et Mathieu Guérin qui ont consenti à être membres du jury.

Je souhaiterais remercier toute l'équipe de l'association *Vientiane Modernist,* que j'ai co-fondée, pour leur soutien, toutes les visites, les découvertes et les informations collectées depuis bientôt quatre ans.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude aux anciens architectes-coopérants, Renaud, Pierre et Serge pour leur disponibilité et tous ces échanges qui ont créé la base de ce projet.

Merci à Michel Lorrillard, Grégory Kourilsky et l'EFEO de Vientiane pour leurs conseils et leur accueil dans cette ancienne villa moderniste, un endroit parfait pour commencer et terminer ce mémoire.

Merci également à Sylvain et à l'équipe d'UpstairsLab de m'avoir accueilli pendant les pauses déjeuner de mes journées de travail afin que j'avance tant bien que mal.

Je remercie enfin ma famille en France et au Laos, mon épouse et ma fille, pour leur soutien et leur patience à mon égard.

**Liste des sigles :**

- ASEAN : Association des Nations d'Asie du Sud-Est
- BEFEO : Bulletin de l'École française d'extrême orient
- CFTTP : Centre de formation des techniciens des travaux publics
- CPN : Centre Pédagogique National
- DPLG : Diplômé Par Le Gouvernement (architecte DPLG)
- EFEO : École française d'extrême orient
- ERASP : École Royale Agro-Sylvo Pastorale
- ERM : École Royale de médecine
- FAO : *Food and Agriculture Organization of the United Nations,* Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture
- IPRAUS : Institut parisien de recherche : Architecture, Urbanisme, Société
- IRDA : Institut Royal de Droit et d'Administration
- IRU : Institut laotien de recherche en urbanisme
- MAET : Mission d'aide économique et technique
- NAFRI : *National Agriculture and Forestry Research Institute*
- NLHS : *Néo-lao Hak Sat* ou *Pathet Lao*
- PSMV : Plan de sauvegarde et de mise en valeur
- RDPL : République démocratique et populaire Lao
- UNESCO : *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization,* Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
- URSS : Union des républiques socialistes soviétiques
- VSNA : Volontaire du service national actif

**SOMMAIRE**

INTRODUCTION ……. 7

PARTIE 1 : Mise en place de l'aide à l'aube de l'indépendance du Royaume du Laos : internationale et française ……... 13

Chapitre 1 : contexte historique, transition pacifique d'un pays fragile (1949 - 1955)…….17

Chapitre 2 : état des lieux des équipements publics et des besoins …….. 20

Chapitre 3 : Objectifs de la MAET et premières réalisations, optimisme postcolonial ……...… 29

PARTIE 2 : Les derniers architectes-coopérants de la MAET (1968 à 1976) ……..… 42

Chapitre 1 : Profils et influences ……..……..... 44

Chapitre 2 : sélection de bâtiments de la MAET à Vientiane et à Luang Prabang ……...….. 52

Chapitre 3 : autres outils de l'influence française au Laos …… 62

PARTIE 3 : Le patrimoine architectural de la MAET, quasi intact et pourtant méconnu ... 68

Chapitre 1 : Les restes de ces réalisations peuvent-ils encore être considérés comme d'influence française aujourd'hui ? ……. 70

Chapitre 2 : la documentation du patrimoine architectural moderniste au Laos, une voie vers la préservation ? ……..... 85

CONCLUSION ……..… 92

BIBLIOGRAPHIE ……..… 94

ANNEXES ……..……. 100

# INTRODUCTION

Confiné dans le contour irrégulier de ses frontières, le Laos est un pays enclavé de 7,5 millions d'habitants et s'étend sur 236 800 km2. La géographie a eu tendance à isoler les Laotiens les uns des autres et du reste du monde. Le terrain à prédominance montagneuse explique la présence d'un grand nombre de groupes ethniques distincts et plus ou moins non assimilés. La longue frontière du Laos avec le Nord et le Sud du Vietnam s'étend à travers la chaîne montagneuse annamitique, une région montagneuse peu peuplée, où quelques cols offrent un nombre limité de voies de communication. Des barrières montagneuses massives séparent le Laos de la Chine et de la Birmanie au nord ; les plaines du fleuve Mékong offrent un accès assez facile vers le sud au Cambodge. À l'ouest, la plus grande partie de la frontière est définie par le Mékong, qui sert cependant de lien plutôt que de barrière entre les Lao et les habitants ethniquement apparentés du nord-est de la Thaïlande.

Les principautés qui constituèrent plus tard le Laos, à commencer par le Lan Xang fondé en 1353, ont souvent subi la loi et l'influence de leurs puissants voisins à cause de leur situation géographique, enclavée, et de leur faible population. Avant l'arrivée des français au Laos, le Royaume du Million d'Éléphants ou Lan Xang était sous l'emprise du Royaume de Siam depuis presque un siècle[1]. Au XIXe siècle, la domination des puissances européennes en Asie du sud-est ne fera pas exception au Laos. En effet, la France déjà présente en Cochinchine et au Cambodge a entrepris plusieurs expéditions sur le fleuve Mékong, toutes avaient pour but ultime de chercher un moyen d'atteindre commercialement la vallée supérieure du fleuve, c'est-à-dire la Chine. Le Protectorat de la France sur la principauté de Luang Prabang devint effectif avec le traité du 3 octobre 1893[2]. Les royaumes et autres principautés Lao du Nord et du Sud sont alors unifiés sous la tutelle coloniale pour former un pays nommé Laos. Enfin, le Laos est intégré par le gouverneur général Paul Doumer au sein de l'Union Indochinoise en 1898.

---

[1] Søren Ivarsson, *Creating Laos: The Making of a Lao Space between Indochina and Siam, 1860-1945*, Copenhague, NIAS Press, 2008, p. 26.
[2] *Ibid.*, p. 40.

Ainsi commence la présence française dans l'ancien Royaume du Million d'Éléphants. Les Français y découvrent le site de l'ancienne capitale, Vientiane, pillée et vidée de sa population[3]. La question de l'emplacement de la nouvelle capitale était importante, l'emplacement de Savannakhet à été étudié mais ce sera finalement Vientiane qui sera choisi pour l'importance de son passé historique. La reconstruction de la ville s'est faite en plusieurs étapes.

Le premier souhait des Français, et particulièrement de ceux sur place dont Auguste Pavie, était de rendre au Laos les anciens territoires du Royaume du Lane Xang, entre autres l'actuelle région Isan, située au Nord-est de la Thaïlande. Ce n'était pas du goût de l'autre puissance coloniale de l'époque, la Grande Bretagne, qui a tout fait pour que le Siam reste une zone tampon entre les Indes britanniques et l'Indochine Française. La région Isan est donc restée sous contrôle siamois, cette petite tranche d'histoire reste méconnue et paraît anodine mais est probablement une des raisons des nombreux problèmes que le Laos a connus par la suite, sa dépendance à l'aide internationale incluse. De ce fait, le Laos a perdu une grande partie de sa population et de ses terres fertiles, le plateau de Khorat représentant une importante région agricole de la Thaïlande. Ce déchirement à incontestablement affaibli le Laos, et pèse toujours, aujourd'hui sur son identité, son autonomie et son développement[4]. Nous pouvons aussi constater que du point de vue de la Thaïlande, malgré sa thaïfication, la région Isan est souvent mise à part, jugée trop rurale parlant un dialecte différent, mélangeant les deux langue, lao et thaï.

En établissant les nouvelles frontières du Laos, les motivations expansionnistes des Français n'étaient donc pas, en premier lieu, de préserver l'identité du Laos mais de protéger l'accès vers leurs territoires investis au Vietnam et au Cambodge.

Ayant récupéré « un coin perdu, enclavé, souspeuplé et sous-développé[5] », les Français ont décidé, dès le début du XXe siècle, de placer des fonctionnaires vietnamiens déjà formés pour les aider à administrer le Protectorat. Cette main-d'œuvre

---

[3] Sophie Clément-Charpentier, *Vientiane : architectures d'une capitale*, Éditions Recherches / Ipraus, 2010, p. 81.
[4] F. Guéguan, *L'aide internationale en RDP Lao et l'expérience des ONG françaises*, mémoire de Master, 2007, p. 18.
[5] Martin Stuart-Fox*, Buddhist Kingdom Marxist State: The making of modern Laos*, Bangkok, White Lotus, 2002, p. 33.

vietnamienne, nécessaire à la construction de ce nouveau régime, occupait des postes de fonctionnaires, de commerçants mais aussi de travailleurs ou coolies. D'après un recensement de 1943[6], la population des principales villes du pays étaient majoritairement d'origine vietnamienne, excepté Luang Prabang. À la même période, une romanisation de la langue laotienne a même était envisagé mais le projet a finalement été abandonné sous la pression du prince Phetsarath, qui quelques années plus tard lancera le mouvement nationaliste Lao Issara avec l'aide des Japonais, contre l'autorité coloniale française. Le problème de l'identité Lao subissait alors un autre revers. Une cinquantaine d'années auparavant, les principautés Lao vassales du Siam étaient considérées comme un arrière pays siamois et durant le Protectorat, un arrière pays vietnamien. Søren Ivarsson décrit bien la place du Laos entre l'Indochine et le Siam entre 1860 et 1945. Les Français sauvant les territoires lao de l'emprise de l'influence thaï, en dirigeant leur nouveau protectorat vers le Vietnam d'aujourd'hui et en restaurant de symboles culturels importants de l'ancien Royaume du Lane Xang comme le That Luang et le Vat Phra Keo et en offrant une réanimation partielle de la morphologie symbolique de la ville[7]. Pour contrer le mouvement pan-thai *Thai Nhay* (ไทยใหญ่ - Grande Thaïlande), le service de propagande lao a lancé la première presse en langue lao, *Lao Nhay* (ลาวใหย่ - Grand Lao) appuyé par le directeur de l'éducation publique Charles Rochet qui a grandement participé à la mise en place de cette rénovation nationale. La communauté vietnamienne très bien en place a aussi participé, en coopération, à ce mouvement nationaliste, qui se souvient de sa relation de longue date avec l'empire d'Annam, spécialement le côté protecteur de celui-ci face à la destruction de Vientiane par le Siam en 1928[8].

Nous pouvons rejoindre le propos de Søren Ivarsson, qui met en avant la naissance de l'État moderne lao grâce à un nationalisme formé sous l'influence du colonialisme français[9]. Nous verrons plus tard qu'à l'indépendance, le Laos s'est naturellement tourné vers la Thaïlande, plus proche culturellement et géographiquement plus accessible et favorable au développement économique.

---

[6] Eric Pietrantoni, « La population du Laos en 1943 dans son milieu géographique », *Bulletin de la société des Etudes Indochinoises*, 1957, p. 230.
[7] Marc Askew, William Logan and Colin Long, *Vientiane: Transformations of a Lao Landscape*, London, Routledge, 2007, p. 92.
[8] Søren Ivarsson, *Creating Laos: The Making of a Lao Space between Indochina and Siam, 1860- 1945*, *op. cit.*, p. 178.
[9] *Ibid.*, p. 216.

Cette présence française aura donc croisé plusieurs obstacles sur son chemin. Des premières révoltes des minorités lao aux mouvements nationalistes de la Seconde guerre mondiale en passant par la guerre d'Indochine, la France a bien évidemment vu disparaître son autorité politique sur le Laos. Après plusieurs années de négociations qui ont suivi la fin de la seconde guerre mondiale, l'indépendance du Royaume du Laos a été confirmée par le traité du 22 octobre 1953[10].

Avant son indépendance, le Laos était peu connu du reste du monde. Le Laos n'apparaît presque pas dans la presse internationale ou régionale, excepté quelques revues scientifiques spécialisées comme les *Bulletins de l'École française d'Extrême Orient (BEFEO)*. La situation change avec l'ouverture d'ambassades et l'arrivée des premiers conseillers occidentaux. Les liaisons aériennes ont aussi évoluées dans les années 1960, ce qui a permis au Laos de s'ouvrir au tourisme, avant même de faire partie de la fameuse "Hippie trail" au tournant des années 1960 et 1970. A ce moment-là, l'engagement militaire des États-Unis dans la guerre du Vietnam a définitivement placé le Laos sur une carte, au niveau mondial.

Le rôle de la France s'est alors tourné vers la coopération à travers plusieurs missions : économique, technique, culturelle et militaire. De ce fait, la France allait tenter de garder une influence dans la région Sud-Est asiatique continentale où la présence américaine devenait de plus en plus importante.

**Sujet et problématique**

Le présent mémoire s'intéresse à la Mission d'aide économique et technique ou MAET, et plus particulièrement à ses réalisations architecturales.

Après avoir modernisé une première fois les constructions traditionnelles lao en apportant les connaissances techniques et les nouveaux matériaux du vocabulaire colonial et colonial lao, la France allait continuer à participer à la création d'un nouveau

[10] Traité d'amitié et d'association entre la République Française et le royaume du Laos entre Vincent Auriol, président de la République française et de l'Union Française et Sisavang Vong, Roi du Laos, le 22 octobre 1953 à Paris.

vocabulaire architectural local, inspiré du langage moderne occidental des années 1930.

Dans ce contexte de guerre froide, les deux principales missions d'assistance sont celles de la France et des États-Unis. Loin devant les autres programmes d'aide, elles ont la particularité d'avoir laissé des traces à travers leurs bâtiments.

L'implication de la France dans la construction du Laos postcolonial passait notamment par les dons de bâtiments du gouvernement français au gouvernement royal Lao. La majorité de ces bâtiments étaient destinés au secteur de l'éducation afin de former la future élite, des investissements matériels indispensables au développement économique et à la modernisation du pays[11]. Les réalisations architecturales apportées par la coopération économique accueilleront la coopération technique, la mise à disposition d'un certain nombre d'experts français de disciplines diverses.

La situation géographique du Laos dans ce contexte d'après-guerre est devenue stratégique pour le bloc occidental, pour les États-Unis d'un point de vue militaire mais aussi pour la France. Au lendemain de la guerre d'Indochine, la France gardait la volonté de rester dans la région et de participer à la neutralisation de toute la région Sud-est asiatique en continuant de jouer un rôle économique et culturel important.

Pour la France, il s'agissait de profiter de sa position d'ancienne puissance coloniale sur place afin de convaincre le Laos de continuer à lui faire confiance dans les domaines de l'éducation et de la santé, les deux piliers principaux de son développement.

La mise en place de la coopération économique et technique française pouvait prendre la forme d'une continuité entre l'ancien protectorat et le jeune royaume indépendant. La langue française était alors un des meilleurs atouts de la France à ce moment-là. Elle représentait la base de son influence, que ce soit au niveau des élites gouvernantes déjà francophones et des élites futures en passant par la bourgeoisie locale toujours friande de culture française.

---

[11] Raymond Gauthereau, *Les réalisations de la Mission française d'aide économique et technique au Laos (MAET)*, brochure, 1959, p. 5-7.

Le français se devait de continuer à être une des deux langues officielles du Laos et elle le restera jusqu'à la prise de pouvoir du Pathet Lao en 1975.

Le but de cette recherche est ainsi de comprendre le rôle joué par l'architecture dans la stratégie d'influence de la France au Laos postcolonial. L'objectif est aussi de comprendre comment ces bâtiments peuvent constituer un patrimoine pertinent pour la France actuellement.

La **première partie** du mémoire présente le contexte historique de la mise en place de l'aide technique française à l'aube de l'indépendance du Royaume du Laos, ses objectifs et ses premières réalisations architecturales de style moderniste.

La **deuxième partie** se focalise sur les acteurs des missions d'aide et de développement (architectes, urbanistes, entreprises de construction, diplomates, professeurs, etc.), en particulier sur les derniers architectes-coopérants de la MAET (1968 à 1976). Nous nous intéresserons à leurs influences et à leurs réalisations et leur rôle dans la création d'un nouvel État moderne.

La **troisième partie** : Les réalisations de la MAET peuvent-elles servir de support à une influence française présente ?
Nous analyserons l'intérêt pour cette architecture qui est en train de se construire en ce moment au Laos et dans la région sous forme de projets de documentation et de conservation du patrimoine architectural moderne.

# PARTIE 1 : Mise en place de l'aide à l'aube de l'indépendance du Royaume du Laos : internationale et française

## Méthodologie de la recherche

Les sources de ce travail sont multiples, le cœur de l'information vient des archives diplomatiques de Nantes, des entretiens avec les derniers architectes coopérants, des visites de bâtiments sur place et de sources bibliographiques.

Les archives de la presse écrite de la période postcoloniale comme le quotidien de l'agence Lao Presse en français ainsi que le très complet hebdomadaire anglophone Vientiane News constituent des sources complémentaires.

## Sites internet

Dans un contexte de faibles ressources documentaires sur le sujet, la recherche des derniers architectes-coopérants de la MAET a été entreprise en 2021, avec comme première source le blog d'un musicien ayant visité le Laos en 1971 et sa rencontre avec l'architecte-coopérant Renaud Laurent parlant entre autres de la construction de l'Institut royal de droit et d'administration (IRDA). La découverte du nom de cet architecte constitue la base de ce travail de recherche.

Les fonds photographiques concernant le Laos du site web de la bibliothèque de l'Université Wisconsin-Madison et notamment celui de l'anthropologue Joel Martin Halpern.

## Entretiens

À ce travail sur des archives s'ajoutent des entretiens auprès des derniers architectes-coopérants de la MAET, d'un dessinateur ainsi que d'autres acteurs impliqués de près ou de loin sur cette mission, sur ses bâtiments ou sur l'architecture moderniste au Laos.

## Archives diplomatiques de Nantes

Le chercheur étant basé au Laos, l'aide d'une généalogiste aura été nécessaire pour approfondir les recherches et accéder aux anciens documents de la MAET aux archives

de Nantes. Ces documents donneront une précision et une authenticité au travail de recherche.

**Le travail de terrain : visites et observations**

Suite à la collecte de données lors des entretiens ou après la consultation des archives écrites, le chercheur a pu à la fois confirmer la présence des bâtiments construits par la MAET comme le Lycée de Vientiane en centre ville, mais surtout effectuer une vraie recherche sur certains bâtiments moins visibles comme le NAFRI (*National Agriculture and Forestry Research Institute*) au sein du campus de l'Université Nationale du Laos. Toutes ces visites ont été photographiées et classées.

## Chapitre 1 : contexte historique, transition pacifique d'un pays fragile (1949-1955)

Pour comprendre l'origine et la nature de la mise en place de l'aide internationale au Laos, il est nécessaire de se pencher sur l'histoire du Royaume du Laos au milieu du XXe siècle pendant le processus, plutôt compliqué, de son indépendance. En 1949, le Laos voit son indépendance reconnue par la France avec la Convention Générale Franco-Lao du 19 Juillet 1949[12]. Le traité du 22 octobre 1953 signé par le président de la République Vincent Auriol et le roi Sisavang Vong viendra confirmer cette indépendance tout en incluant le nouveau Royaume dans l'Union Française et cela en pleine guerre d'Indochine. La signature des accords de Genève, dans la nuit du 20 au 21 juillet 1954, scelle enfin l'armistice et l'indépendance du Vietnam, du Cambodge et du Laos. Cela permet au tout jeune Royaume de rentrer rapidement dans l'Organisation des Nations Unis le 14 décembre 1955 et de bénéficier de l'aide des organisations internationales tel que l'UNESCO, FAO etc. Cette convention reconnaît aussi l'existence du gouvernement *Néo-lao Hak Sat* (NLHS), pro communiste, et la zone qu'il occupe dans les provinces de Phongsaly et Sam Neua. Au lendemain de la guerre d'Indochine, un réel contexte de guerre froide s'installe au Laos, divisé et influencé par l'arrivée des américains dans la région. La neutralité du pays, chère au Prince Souvanna Phouma dépendra alors du respect des puissances extérieures envers ces accords.

Dans leur rapport de 1959, C. Gaudillot et G. Condominas constatent que le Laos "assume alors l'entière responsabilité de son administration détenue jusque là par l'ancienne puissance coloniale ; celle-ci cependant, pour permettre à la jeune administration un fonctionnement normal qui ne soit pas grevé trop lourdement par le départ du personnel colonial, offre sa coopération technique, renforçant par ailleurs une aide économique importante destinée au développement et à la modernisation du pays"[13]. Nous sommes alors en 1955.

---

[12] Claude Gaudillot, Georges Condominas, *Plaine de Vientiane. Esquisse d'une étude socio-économique, Rapport publié par le Bureau pour le développement de la production agricol*e, Paris-Vientiane, 1959, p. 48.
[13] *Ibid.*, p.182.

Parallèlement à cela, l'assistance économique américaine venait elle aussi, s'implanter au Laos depuis 1951, avec un modeste plan de développement économique de cinq ans. A la suite des accords de Genève, les États-Unis allaient prendre le relais de la France en tant que principale influence étrangère.[14] Ceci peut aussi s'expliquer par la nouvelle place des Etats-Unis et de la France dans le monde d'après la Seconde Guerre mondiale. Le premier confirme sa position de première puissance mondiale, à la tête du bloc occidental dans le nouveau conflit mondial, une guerre froide. Tandis que la France est sortie fragilisée après 1945 et tente de gérer ses territoires coloniaux tant bien que mal. Avec sa nouvelle casquette d'ancien empire colonial, la France doit faire face à l'influence américaine au Laos, une tâche qui s'avérait plus facile qu'au Vietnam car la décolonisation du Laos s'est effectuée plus en douceur que chez son voisin. Ses relations au sein de la famille royale de Luang Prabang et des élites ont aussi beaucoup aidé la France dans sa nouvelle mission d'aide et de coopération.

Étant conscients que peu de fonctionnaires Lao étaient promus à des postes à hautes responsabilités pendant le protectorat, il était en effet nécessaire que la France continue à assister le gouvernement Lao dans son administration en envoyant des conseillers auprès des ministères mais aussi en fournissant des bourses scolaires aux jeunes étudiants. Durant le protectorat, certains Lao avaient eu la chance d'étudier à Phnom Penh, Hanoi ou Saigon mais peu sortaient des grandes écoles françaises. L'élite aristocratique y a eu droit mais le but de ce séjour était d'éduquer celle-ci et non de la former pour gouverner un jour. Les études des lao en France ont en quelque sorte été démocratisées pendant la période post-coloniale. Un plus grand nombre d'étudiants, déjà francophones, issus de l'élite traditionnelle comme de commerçants, ont pu avoir l'opportunité d'être envoyés en France. Entre 1950 et 1954, cinquante neuf étudiants ont été admis dans des universités françaises de droit, de sciences politiques et médecine entre autres (Halpern 1964). Un bien maigre début mais qui allait évoluer.

De leur côté, les États-Unis qui, comme précisé plus haut, avaient signé leur premier accord de coopération économique en 1951, installent les principales bases au titre de l'aide militaire. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un des objectifs des États-Unis était de décoloniser les pays sous domination étrangère, leur promouvant la

[14] Viliam Phraxayavong, *History of Aid to Laos: Motivations and Impacts*, Chiang Mai, Mekong Press, 2009, p. 50.

démocratie tout en les mettant en garde de toute forme d'influence communiste. L'aide militaire américaine devait  tout d'abord être gérée par les Français étant en pleine guerre d'Indochine jusqu'à la défaite de Dien Bien Phu. A la suite de celle-ci, la France s'étant retirée de l'Indochine, le Laos eut besoin de nouveaux donateurs.

La conférence de Genève de 1954 fut une réelle transition pour le Laos, assortie de la mise en place de l'aide française qui allait définir la nouvelle place dévolue à la France par son ancien protectorat. Face à cela, les États-Unis, qui ont logiquement répondu présent à l'appel du nouveau gouvernement Lao pour aider leur pays à écrire une nouvelle page de son histoire et entrer dans une période moderne de paix et de développement économique. Les priorités des Américains étaient malheureusement plus liées à la géopolitique de la région et à des objectifs militaires bien précis.

## Chapitre 2 : état des lieux des équipements publics et des besoins

Après avoir exposé le contexte historique au niveau politique, nous pouvons maintenant faire un état des lieux des principales réalisations architecturales que la France à laissé au Laos au début des années 1950.

En arrivant au Laos, les Français ont découvert un territoire peu peuplé et une capitale laissée à l'abandon suite à la guerre contre le Siam de 1828 et souvent pillée depuis par les chinois Ho[15] du Yunnan à la fin du XIXe siècle. Vientiane n'a pas été le premier choix des français pour établir leur nouvelle capitale mais plutôt la région de Savannakhet[16], mieux située géographiquement, en plaine et proche du Vietnam. Cet emplacement stratégique aurait aussi pu être un carrefour économique important entre la Thaïlande et le Vietnam. Les Français ont fini par choisir Vientiane après avoir consulté les mandarins locaux, qui ont souligné l'importance historique de l'ancienne capitale. Son éloignement par rapport à Hanoi, Saigon et Phnom Penh a toujours été vu comme une difficulté, ralentissant le développement de ce territoire français et de son intérêt général.

Autour d'une base urbaine de village lao, c'est-à-dire un ensemble d'habitations lao et de pagodes, les Français ont apporté leur culture avec de nouveaux matériaux, techniques et style de construction. Avant leur arrivée, seule l'architecture religieuse était construite en brique, tandis que l'architecture domestique lao était traditionnellement en bois. Le style colonial s'est principalement manifesté par la construction des édifices publics et des résidences pour les administrateurs et autres fonctionnaires. Enfin, des commerçants d'origine sino-vietnamienne viendront nombreux tenter leur chance dans cette nouvelle colonie pour compléter ce métissage ethnique urbain. Ils apporteront eux aussi un autre style architectural, les compartiments commerciaux, qui marqueront jusqu'à aujourd'hui le visage de la capitale et des principales villes du Laos.

---

[15] Chayphet Sayarath*, Vientiane, portrait d'une ville en mutation*, Paris, Éditions Recherches / Ipraus, 2005, p. 95.
[16] Sophie Clément-Charpentier, *Vientiane : architectures d'une capitale*, Paris, Éditions Recherches / Ipraus, 2010, p. 82.

### *Les édifices publics*

Les autorités coloniales ont très rapidement développé un intérêt pour le patrimoine traditionnel lao, principalement représenté par l'architecture religieuse des pagodes. Un des premiers commissaires du gouvernement au Laos, Pierre Morin, connu pour son intelligence, sa camaraderie[17] et surtout son travail à la reconstitution de Vientiane[18], était le premier à entreprendre la restauration de quelques temples comme le Vat Chan, le That Luang et le Vat Sisaket. Cette première pierre à l'édifice permettait d'attirer la population locale vers ces pagodes, comme lieu social central, afin de constituer les habitations autour d'elles. Pour Sophie Clément-Charpentier : "ces actions avaient aussi une visée politique, en restaurant les temples les administrateurs voulait redonner à la ville son lustre d'antan et s'attirer ainsi les bonnes grâces de la population[19]". Comme vu en introduction, cette politique française de conservation du patrimoine continuera jusqu'à la fin du protectorat et bien au-delà, à l'image de l'agence française de développement qui participe actuellement à l'amélioration de la connaissance du patrimoine culturel du site de Vat Phou à Champassak[20].

Il existe peu de sources et d'informations sur les dates de construction des bâtiments publics principaux. D'après Joseph Chevallier, officier de cavalerie en poste au Laos décrivait la construction de la Résidence supérieure en 1902 : "étrange mélange de style khmer et du style officiel de nos palais de Cochinchine et du Tonkin"[21]. Construction intéressante car ajouté au fait que le bâtiment principal est de style classique, les deux bâtiments latéraux affichaient un style mixte, structure en brique et forme de toiture proche de l'architecture traditionnelle lao, un style peu représenté à Vientiane comparé à Luang Prabang. Hautement symbolique, la résidence fut construite à l'emplacement même de l'ancien palais royal, ce qui marque le changement de pouvoir.

---

[17] Isabelle Massieu, « À travers l'Indo-Chine - Le Haut Laos et le Mékong », *Revue des Deux Mondes*, 4e période, tome 160, 1900, p. 613

[18] Sophie Clément-Charpentier, *Vientiane : architectures d'une capitale*, Paris, Éditions Recherches / Ipraus, 2010, p. 84.

[19] *Ibid*., p. 91.

[20] Site de l'agence française de développement (https://www.afd.fr/fr/carte-des-projets/connaitre-preserver-et-valoriser-le-patrimoine-culturel-champasak-et-savannakhet-champa)

[21] Sophie Clément-Charpentier, *op. cit*., p. 90.




*Photographie 1 : Williams-Hunt, « Photographies aériennes de Vientiane », EFEO, Vientiane.*

D'après la collection de photographies aériennes de Williams-Hunt[22], prises en 1946, nous pouvons voir une vue du centre-ville urbain à l'apogée du Protectorat. Apparaît le marché central, construit en 1912 à l'actuel emplacement de la place Nam Phou (place du jet d'eau). Bien qu'il n'était conçu que très simplement, poteaux en briques et toiture en tuiles, il allait accueillir tout autour un quartier commerçant central, avec l'ensemble des administrations. Cette place est encore considérée aujourd'hui comme l'hypercentre de la capitale, le kilomètre zéro.

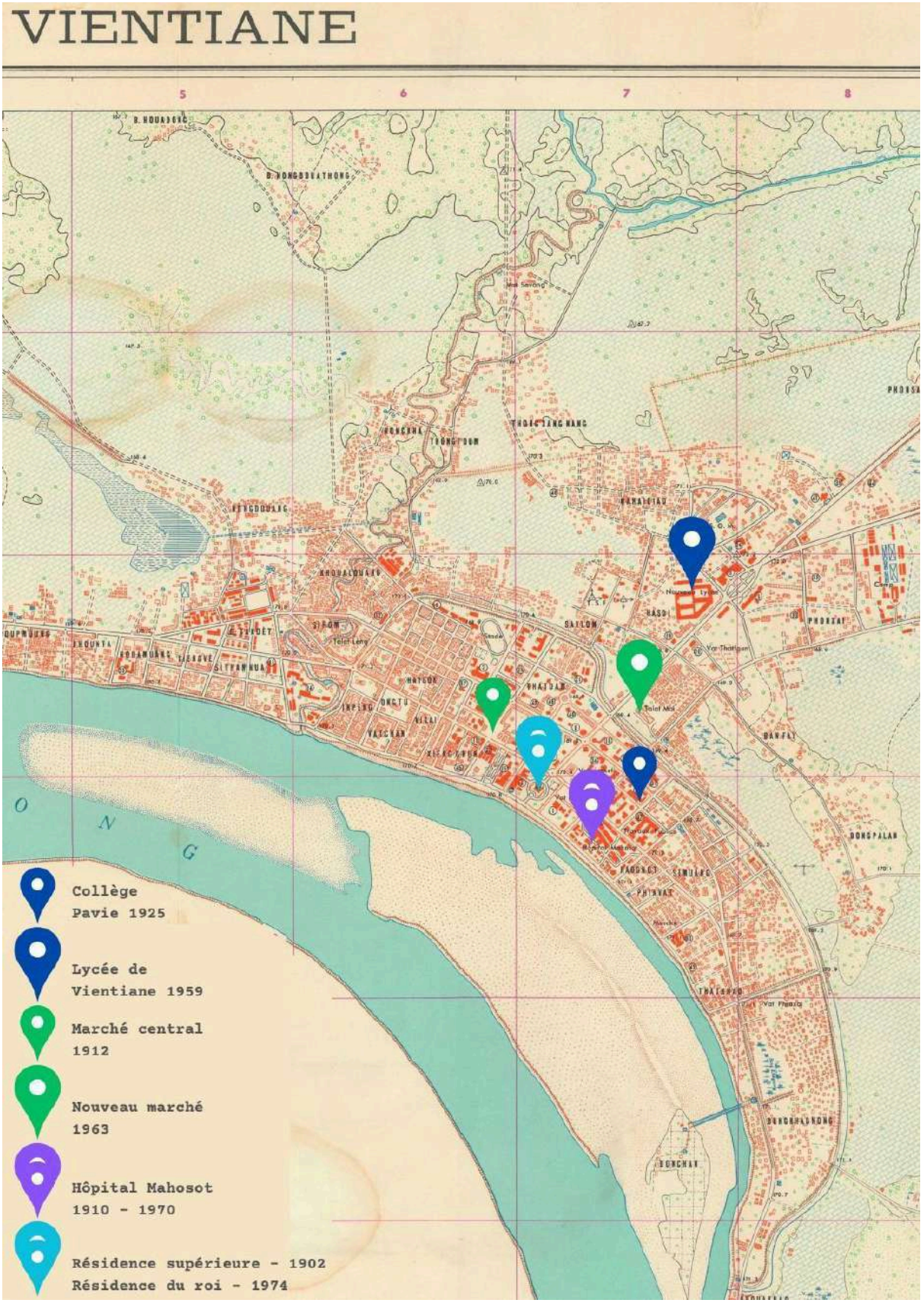
[22] Williams-Hunt, « Photographies aériennes de Vientiane », EFEO, Vientiane.

Autour de ces deux emplacements principaux allait se former le centre-ville de Vientiane avec quelques axes principaux comme l'avenue de France, future avenue Lane Xang en direction du nord, le quai Fa Ngum face au Mékong et ses deux rues principales parallèles d'Ouest en Est.

La plupart des édifices publics coloniaux ont donc été construits dans ce périmètre. Des établissements essentiels à la gestion du Protectorat, proportionnellement à la population mais aussi au budget adjugé par la France dans son projet colonial — un budget bien sûr inférieur à celui du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge. Les édifices seront de tailles moyennes n'excédant que très rarement deux étages (R+2).

Les principaux établissements regroupent les équipements administratifs, scolaires, hospitaliers, religieux ainsi qu'un bungalow (premier hôtel de la ville). Leurs constructions suivront dans la grande majorité un style colonial classique en tenant compte le plus souvent du climat tropical local.

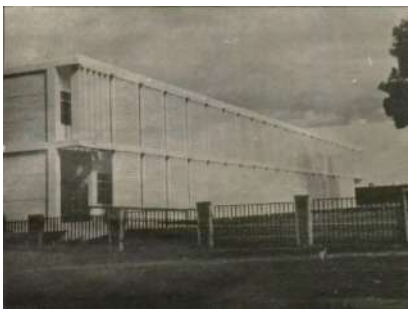
Il serait intéressant de comparer certains équipements publics construits pendant le Protectorat français, leur emplacement, leur style architectural avec leur utilisation ou leur remplacement et leur nouvel emplacement après l'indépendance.




*Carte 1 : Service géographique national, Vientiane, février 1961.*

| **Bâtiment** | **Année de construction** | **État constructeur ou donateur** | **Emplacement actuel** | **Style architectural** |
|---|---|---|---|---|
| Résidence supérieure | 1902 | Protectorat français | Avenue Lane Xang | Classique |
| Salle des fêtes | 1953 | Royaume du Laos | Avenue Lane Xang | Classique |
| Résidence du roi | 1974 (nouvelle construction) | Royaume du Laos | Avenue Lane Xang | Néo-classique (avec détails traditionnels lao) |
| Marché central | 1912 | Protectorat français | Place Nam Phou | Colonial (structure en brique) |
| Nouveau marché | 1963 (nouvelle construction) | États-Unis | Avenue Lane Xang | Traditionnel lao (structure béton) |
| Collège Pavie | 1925 | Protectorat français | Quartier administratif | Colonial |
| Lycée de Vientiane | 1959 (nouvelle construction) | France | Avenue Lane Xang | Moderniste |
| Hôpital Mahosot | 1910 | Protectorat français | Quartier administratif | Colonial |
| Hôpital Mahosot | 1960<br>1970 (extensions) | France<br>États-Unis | Quartier administratif | Moderniste |

*Tableau 1 : Comparaison des équipements publics de Vientiane avant et après l'indépendance du Laos et illustrations ci-dessous.*

| Résidence supérieure - 1902 | Résidence du roi - 1974 |
| --- | --- |
|  |  |
| Marché central - 1912 | Nouveau marché - 1963 |
|  |  |
| Collège Pavie - 1925 | Lycée de Vientiane - 1959 |
|  |  |
| Hôpital Mahosot - 1910 | Hôpital Mahosot - 1974 |
|   |  |

Nous avons choisi plusieurs bâtiments construits pendant le Protectorat français relevant de différentes fonctions : le pouvoir central, le commerce, l'éducation et la santé. Nous pouvons constater que les priorités de la France après l'indépendance étaient tournées vers l'éducation et la santé, deux principaux piliers de l'aide française entre les années 1950 et 1970. Une stratégie claire pour tenter de garder une influence culturelle au Laos, en s'attaquant aux fondations du bon développement de chaque état, assurant la formation de la nouvelle génération ainsi que de la promotion de la langue française.

L'autre information qui ressort de ce tableau est le souhait des deux gouvernements à construire des bâtiments en béton, suivant la tendance du mouvement architectural moderne.

La grande exception vient de la construction de l'actuel palais présidentiel, venant remplacer l'ancienne résidence supérieure. Le projet d'origine était destiné à préparer le tant attendu couronnement du roi Savang Vatthana, qui avait voulu repousser celui-ci en attendant le retour de la paix et de l'union nationale. D'après l'architecte Khamphouang Phonekeo[23], du Service de l'habitat et de l'urbanisme, qui avait été désigné par le Premier ministre de l'époque, il proposa plusieurs modèles d'influence moderniste et d'influence classique, un "petit trianon" incluant des détails traditionnels lao. C'est celui-ci que le Prince Souvanna Phouma a choisi pour la nouvelle résidence du roi à Vientiane. Cela peut confirmer l'attachement du Prince au patrimoine colonial et à la France, où il a effectué ses études d'ingénieur, mais aussi à son pays et sa culture. Ses deux résidences à Vientiane et Luang Prabang adoptent aussi un style mixte, lao colonial moderne, proche de la *New Khmer Architecture,* que l'on pouvait voir au Cambodge de Sihanouk entre les années 1950 et 1970. Les caractéristiques de ce style sont probablement à l'origine du modèle officiel des bâtiments administratifs depuis les années 1990, une structure poteaux poutres en béton armé, d'apparence classique, avec une toiture de temple bouddhiste. Ce modèle officiel, toujours largement utilisé aujourd'hui, aurait pu être intéressant s'il avait gardé des éléments d'architecture tropicale, afin d'être mieux adapté au climat local.

[23] Entretien avec l'architecte Khamphouang Phonekeo, février 2023.

À l’aube de l’indépendance, les besoins matériels en termes d’équipements publics du Royaume du Laos étaient importants. A partir de 1953, le Laos a repris et réoccupé les bâtiments construits et bien entendu laissés par les français. Cependant, il y aura quelques exceptions comme le pâté de maisons des Travaux Publics qui deviendra par la suite l’Ambassade de France et le quartier de Simuang, qui servira à loger une partie des coopérants et accueillera d’autres établissements comme les économats ou encore le jardin d’enfants de l’Alliance française pendant la période du Royaume du Laos. Une minorité d’anciens bâtiments publics de l’administration coloniale a été réhabilitée en ministères et autres bureaux. L’idée était d’en construire de nouveaux afin de rompre avec le passé. Les villas coloniales feront plutôt office de résidence pour les ministres ou autres membres de l’élite locale ainsi que certains sièges d’organisations internationales. Nous verrons par la suite que l’histoire allait se répéter avec certaines villas modernistes au changement de régime suivant, à partir de 1975.

## Chapitre 3 : Objectifs de la MAET et premières réalisations, optimisme postcolonial

Selon le rapport du premier directeur de la Mission française d'aide économique et technique (MAET) au Laos, la mission a été installée à Vientiane au mois d'août 1955 en accord avec le Royaume du Laos récemment indépendant après la signature du traité d'Amitié et d'Association du 22 octobre 1953. Malgré un contexte régional d'après-guerre tendu, l'engagement français dans la guerre d'Indochine, les mouvements indépendantistes et anti-français, le point de vue français postcolonial estime que les relations entre les deux pays sont amicales[24].

La mise en place de l'aide française était à cette époque perçue comme désintéressée[25] au vu de l'éloignement géographique des deux pays. Le lien historique avec le Laos poussait donc la France à défendre sa présence culturelle en dépit d'un leadership politique et militaire abandonné aux États-Unis, engagés dans leur lutte contre le communisme en Asie du Sud-Est.

Le rapport d'activité du début de la mission décrit clairement les deux objectifs principaux de celle-ci[26] :

- en matière d'aide économique, réaliser un certain nombre d'investissements matériels et intellectuels indispensables au développement économique et social du Laos, qu'il s'agisse de constructions de bâtiments, de missions d'études ou d'envoi de stagiaires en France ;
- en matière de coopération technique, mettre à la disposition du Gouvernement Laotien un certain nombre d'experts de disciplines diverses en vue d'aider ce gouvernement à maintenir et développer le fonctionnement de ses services administratifs.

---

[24] Raymond Gauthereau, *Les réalisations de la Mission française d'aide économique et technique au Laos*, 1959, p. 3.
[25] Claude Gaudillot, Georges Condominas, *Plaine de Vientiane. Esquisse d'une étude socio-économique, Rapport publié par le Bureau pour le développement de la production agricole*, Paris-Vientiane, 1959, p. 183.
[26] Raymond Gauthereau, *op. cit.*, p. 5-7.

Le programme des travaux routiers sera le plus largement doté afin de remettre en état un réseau routier endommagé par la guerre d'Indochine et le manque d'entretien. En conséquence de la précarité de ses liaisons routières, le premier chantier de la mission d'aide fut l'édification d'une aérogare approprié à un trafic aérien devenant de plus en plus important. Les travaux ont commencé en 1957 puis se sont interrompus avant de reprendre en 1959 pour se terminer en 1960. Un fascicule trouvé aux archives diplomatiques de Nantes prouve que le projet sera finalement terminé en 1973, toujours avec le soutien de la MAET.

Un des objectifs principaux de la mission, qui devait asseoir la pérennité de l'influence de la France au Laos postcolonial, était de garder la langue française comme la seconde langue officielle du nouveau gouvernement et la promouvoir par ces programmes d'aide. La langue française étant à cette époque l'un des meilleurs atouts de la France, investir, spécialement dans l'éducation lui permettait de conserver un rôle économique et culturel important, sans parler d'une certaine hégémonie.

Les donations de bâtiments scolaires par la MAET commenceront par la capitale et une construction importante et symbolique, le nouveau Lycée de Vientiane.

Jusqu'en 1955, l'ancien collège Pavie, qui pouvait accueillir au maximum 120 élèves, était le seul établissement d'enseignement secondaire de Vientiane. La MAET entrepris la construction du nouveau lycée en 1956 et ouvra ses portes en 1959 avec une capacité de 2,150 élèves[27], dans un vaste campus situé en face de l'assemblée nationale non loin du futur monument au morts Anousavaly (ອານຸສາວະລີ). Cet emplacement suit logiquement le programme de reconstruction nationale en occupant les nouveaux quartiers au nord de la ville en rupture avec le centre ville colonial. D'autres bâtiments publics seront construits par la suite entourant cette nouvelle place jusqu'au That Luang où les quartiers résidentiels se sont par la même occasion développés.

Le lycée de Vientiane apparaît comme la première pierre de l'édifice de l'aide française au Laos. Cette école, calquée sur l'enseignement général français allait

[27] Raymond Gauthereau*, op. cit.*, p. 47.

devenir l'établissement scolaire le plus prestigieux de la ville pendant les vingt années qui suivirent.

### *L'architecture moderniste lao*

La nouveauté de cette période d'optimisme et de reconstruction nationale a été l'apparition de l'architecture moderne, particulièrement à Vientiane.

Comme ses voisins d'Asie du Sud-Est, le jeune état indépendant Lao bien que pro-français ne pouvait pas reproduire le même type d'architecture coloniale que celui de la première moitié du XXème siècle. Le Laos se devait créer sa propre identité, entre tradition et modernisme mais à la différence du Cambodge et de son chef d'état, le prince Norodom Sihanouk, le gouvernement et son Premier ministre le prince Souvanna Phouma n'ont pas eu les moyens de réaliser de tels projets urbains. Néanmoins, ils ont œuvrés au développement du pays dans le secteur de l'éducation avec et sans l'aide étrangère. La famille royale de Luang Prabang, conservatrice et désintéressée politiquement, s'affichait plutôt comme le pilier religieux du pays. Entre 1945 et 1955 voire 1960, l'instabilité politique et la multiplication de chefs de gouvernement n'a pas permis de planifier correctement la phase de reconstruction du Laos. Nous pouvons tout de même citer deux premières réalisations symboliques, l'Assemblée nationale et le bureau du gouvernement, toujours autour de l'emplacement du futur monument aux morts, *Anousavaly* (ອານຸສາວະລີ), connu après 1975 sous le nom de *Patuxay* (ປະຕູໄຊ). Manquant d'architectes locaux dans ces années-là, les premières constructions publiques étaient prises en charge par le génie militaire Lao, travaillant avec des sociétés de construction locales et même françaises, restées au Laos après l'indépendance. Le premier architecte Lao connu des archives était Dinh Khamphet, admis à l'école d'architecture de Saigon en 1951, il continue ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris où il sera diplômé en 1961[28]. De retour au Laos au début du gouvernement du prince Souvanna Phouma, il participe à plusieurs constructions importantes et symboliques dont l'hôtel Lane Xang et la Banque Nationale du Laos.

[28] Dossiers individuels des élèves. Section architecture. Série du 1er janvier 1951 au 31 décembre 1960 [...], Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, AJ/52/1430

### *Des origines discutées*

Beaucoup associent la période post coloniale du Laos jusqu'à la "libération" de 1975 à la "période américaine". En effet, grâce à l'aide économique que les Etats-Unis ont apportée au Laos, ils ont imposé leur influence au niveau politique. Mécontents des accords de Genève de 1954 entre le gouvernement royal neutraliste du Prince Souvanna Phouma et les communistes du Pathet Lao, les Américains n'ont pas hésité à contrer ce genre de projets à plusieurs reprises en soutenant la droite pour qu'elle reprenne le pouvoir et repousse l'influence communiste.

À travers leur aide, ils ont construit des écoles, enseigné l'anglais et ont aussi permis à un grand nombre de jeunes lao d'étudier aux États-Unis grâce aux nombreuses bourses décernées pendant environ une quinzaine d'années. Grâce à cela, l'influence culturelle américaine a touché bon nombre de jeunes lao. La présence d'expatriés américains à Vientiane était toutefois moins importante qu'à Saigon et que dans les bases américaines des grandes villes de Thaïlande. Depuis leur arrivée, les Américains avaient pris l'habitude de se construire des lotissements en dehors du centre-ville. Le plus connu était celui du KM6, situé, comme son nom l'indique à six kilomètres au Nord de la capitale.

En dehors de leur lotissement, les Américains étaient logés dans des maisons aux alentours du centre-ville. Après la "libération", ces villas plus ou moins grandes sont communément appelées villas américaines ou encore chalets de style californien[29]. Encore une fois, avec du recul nous pouvons constater que cette dénomination n'est pas correcte. On ne peut pas généraliser en expliquant que des villas habitées par des américains sont forcément de style architectural américain. Néanmoins, nous ne pouvons pas nier que l'influence américaine a participé dans le développement du mouvement architectural moderne international.

### *Une influence américaine venue de Thaïlande*

La Thaïlande s'est alliée avec les États-Unis depuis 1954, qui ont fortement soutenu les gouvernements de Field Marshal Sarit Thanarat et du général Thanom Kittikachorn.

[29] Francis Engelmann, *A Walk through the heritage of Luang Prabang*, Bangkok, Anantha Publishing, 2015, p. 108.

La présence américaine progressive due à la guerre du Vietnam a engendré une américanisation de la société thaïlandaise avec une centralisation importante de sa capitale Bangkok. La plupart des premiers architectes modernistes thaï ont reçu une base de formation en Thaïlande et ont ensuite continué leurs études aux État-Unis[30]. Ils ont adopté le style moderne international tout en prenant en considération la question climatique en intégrant des éléments facilitant la ventilation naturelle.

***Éléments décoratifs : identité locale et régionale***

Quelle est l'origine et la provenance des éléments décoratifs modernistes lao ? Une question importante qui n'a vraisemblablement jamais été étudiée.

L'architecture moderniste internationale a généralement adopté des lignes épurées et simples, en se concentrant sur les éléments essentiels et en mettant en avant l'honnêteté de la structure plutôt que l'ornementation. Un des principes de base de cette architecture est, "la forme suit la fonction", résumant que la forme d'un bâtiment, sa taille et toutes les caractéristiques de son apparence doivent être en accord avec sa fonction finale. Avec l'adaptation de ce style au Laos, il a également accueilli des éléments décoratifs locaux et régionaux à travers ses matériaux phares comme le brise-soleil, le fer forgé ou encore le granito. On peut voir des motifs sur les fenêtres, les portes, les sols, etc. — non seulement sur les grands bâtiments et les maisons de maîtres, mais aussi dans l'architecture vernaculaire des rues de Vientiane, Luang Prabang, Thakhek, Savannakhet et Pakse.

Chaque motif est le produit de son époque et de son lieu. Chacun est le résultat de décisions influencées par les tendances architecturales et par le goût individuel des artisans et des propriétaires. Les moules des brise-soleil provenaient généralement de Thaïlande et étaient fabriqués localement avec des motifs récurrents, de l'abstrait au traditionnel et floral. Ils étaient souvent utilisés pour les balcons des compartiments chinois, les murs de séparation, les clôtures etc. — pour ventiler, protéger du soleil et de la pluie, mais aussi pour décorer.

[30] Pongkwan Lassus, "Modern Architecture in Thailand", *Docomomo Journal* 57, Thailand, 2017, p. 67.

À cette époque, les Lao aimaient que leurs maisons aient un aspect unique, et les propriétaires comme les architectes étaient toujours ouverts à de nouvelles idées. Durant cette période d'optimisme et de modernité, de nombreux étrangers étaient à la recherche de nouvelles opportunités et ont fait de Vientiane une capitale très éclectique. En plus de la population laotienne, les Vietnamiens, les Chinois, les Français et les Américains ont donc influencé l'architecture de cette époque postcoloniale. La combinaison de ces éléments a permis au Laos de développer son propre modernisme, unique et plus riche en détails que les variétés occidentales.

Ces éléments décoratifs étaient aussi une façon d'intégrer l'art traditionnel dans un contexte moderne et d'exprimer l'identité de chaque construction.

Deux influences sont claires, celle de l’architecture traditionnelle lao/thaï ainsi que certains éléments de la culture chinoise, apportés par les populations sino-vietnamiennes pendant le protectorat français.

Pour en comprendre l’origine, il faut tout d’abord s’intéresser aux arts décoratifs traditionnels lao et à l’architecture religieuse.

Les motifs laotiens (ลายลาว) sont des motifs protecteurs et de bon augure principalement inspirés du bouddhisme et de la nature, des fleurs de lotus à la fumée d'encens et aux flammes des bougies. Tous n’ont pas été utilisés pour ornementer l’architecture moderniste lao, nous pouvons citer les plus récurrents :

- *Kandok* (ลายกันดิก). Ce motif en forme de flamme symbolise la sagesse et l’illumination.
- *Pachamyam* (ลายปะจำยาม). Le motif de la « fleur des quatre directions » est censé être de bon augure, protéger contre les démons et apporter la prospérité aux lieux. C'est-à-dire au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest, il crée la paix et l'harmonie dans la vie.
- *Dok Bua* (ลายหีอเสีาดอกบัอ). Les motifs de lotus sont généralement utilisés pour décorer les parties hautes ou basses de piliers comme dans les temples. La fleur de lotus est un symbole de pureté, de propreté et d’éveil.

L’influence sino-vietnamienne est, comme expliqué plus haut, venue de l’émigration vietnamienne et chinoise servant le bon développement du Protectorat français. Une autre vague quant à elle venue se réfugier depuis le Nord Vietnam après la victoire d’Ho Chi Minh en 1954. De plus, la majorité des sociétés de construction était d’origine vietnamienne ou chinoise ce qui influença grandement l'architecture et surtout les arts décoratifs de l’époque.

Les motifs sino-vietnamiens sont inspirés des motifs traditionnels de bon augure et de la stylisation des caractères chinois.

- Motif du nuage et du tonnerre (*Yúnléiwén*, 云雷纹). Lorsqu'il est stylisé, il ressemble à un « S » et est proche de la clé grecque. À travers ces éléments, il symbolise la protection et les bénédictions des dieux, assurant le bien-être, la prospérité et la continuité.
- Les diamants entrelacés basés sur le motif chinois *Fāngshèngwén* (方胜纹), symbolisent la loyauté et les liens profonds entre les cœurs, représentant les connexions émotionnelles les plus pures entre les personnes, avec l'espoir d'apporter chance et bonheur.
- En chinois, le mot *Wàn* (卐, 卍, 万) signifie dix mille. Ce motif de svastika évoque une continuité sans fin, souvent utilisée pour exprimer le désir d'une chaîne ininterrompue de bénédictions et de longévité[31].

En étudiant les détails architecturaux des villas modernistes, nous pouvons constater la réapparition des motifs traditionnels, qui avaient plus ou moins disparu pendant l’époque coloniale, sous forme originale ou stylisée en utilisant des matériaux différents afin de marquer la modernité de l’époque. La réapparition de ces motifs traditionnels peut confirmer le côté optimiste de cette période. Ces motifs symbolisent le bon augure[32]. Certains sont conçus pour apporter chance, bonheur et prospérité. D’autres sont placés en guise de protection, afin d'éloigner l'énergie négative et inviter les bénédictions dans l'espace.

---

[31] Philippe Selbe, Anaïs Phinith, Jason Rolan, *Lao Modernism - exploring an architectural heritage*, Vientiane Modernist exhibition, 2024.
[32] Jing Sun & Arba’iyah Bt Ab. Aziz, *Fully Understand the Cultural Context of Traditional Auspicious Patterns Commonly Used in China, Art and Desig*n, Universiti Teknologi Mara (UITM), Shah Alam, Malaysia, 2023, p. 2.

L’arrivée importante d’expatriés étrangers a créé un nouveau marché solide et lucratif pour les sociétés de construction et les grandes familles propriétaires lao qui ont profité du contexte pour construire de nombreuses habitations pouvant être louées aux gouvernement américain et autres afin de loger leurs ressortissants.

Ces villas étaient donc des créations originales des propriétaires ainsi que des constructeurs de l’époque, influencés par la tendance architecturale moderniste régionale.

Tout comme les architectes européens qui ont lutté pour rompre avec l’architecture classique en adoptant l’Art déco comme style de transition, les Laotiens ont également lutté pour rompre avec les formes des villas coloniales en se tournant vers un style plus moderne et international qui correspond au milieu du XX$^{e}$ siècle.

Les premiers changements dans l’architecture urbaine ont commencé à apparaître au début de la période postcoloniale. L’esprit nationaliste laotien qui a émergé après la Seconde Guerre mondiale a également construit une nouvelle identité architecturale mêlant des éléments lao, régionaux et internationaux. Le boom économique mondial de l’après-guerre a démocratisé l’architecture avec l’accès à de nouveaux matériaux à faible coût (ciment, métal et verre) et l’utilisation de techniques modernes (colonnes et poutres en béton armé). Ces innovations ont permis aux architectes, aux maîtres d’ouvrage et aux habitants de mieux exprimer leur créativité.

Les premiers exemples de modernisme au Laos peuvent être caractérisés comme des structures modernistes avec des éléments coloniaux tels que des fenêtres hautes et étroites, des volets à persiennes en bois ou des escaliers en bois. Certains de ces éléments étaient encore en construction jusque dans les années 1960 et 1970, car les architectes et les maîtres d'ouvrage laotiens étaient fortement influencés par l'architecture française.[33]

L'architecture moderniste lao est apparue au début des années 1950 autour de la signature des accords de Genève en 1954. La présence nouvelle de délégations étrangères, d'agences d'aide, ainsi qu'une offre abondante de main-d'œuvre laotienne et vietnamienne en place depuis le protectorat français, ont favorisé l'émergence d'un nouveau vocabulaire architectural vernaculaire. Ensemble, ils ont défini leur propre version du modernisme adapté au climat chaud et humide de la région.

[33] Philippe Selbe, Karine Peyronnie, Jason Rolan, *Heritage Buildings in Laos*, Vientiane Modernist exhibition, 2022.

Le mouvement architectural moderniste lao s'inscrit plus précisément dans le mouvement du modernisme tropical. Il se caractérise en plusieurs points :

- plan libre - structure de type poteaux-dalles en béton armé libérant l'espace et apporte une liberté dans l'agencement des pièces.
- structure en porte-à-faux, claustra, fenêtres à jalousie en verre et finitions en *hin lang* (ຫີນລ້ຽ) destinés à faire face au climat tropical.
- éléments décoratifs aux motifs géométriques et bouddhiste - fer forgé, carreaux de ciment, brise-soleil, terrazzo mais aussi du carrelage mosaïque et de la pierre naturelle.

***Mise en contexte de cette architecture post-coloniale***

Nous pouvons ajouter que l'apparition de ce nouveau vocabulaire architectural coïncide avec la triste réalité du contexte politique de cette époque où le Laos vivait sous le choc des répercussions de la guerre du Vietnam. Plus ou moins épargnée par la guerre d'Indochine, la capitale Vientiane a malheureusement découvert la violence et l'insécurité lors des plusieurs coups d'État pendant les années 1960. Cette expérience de guerre civile a changé la façon de construire de la population lao, les constructions traditionnelles sont tout d'un coup devenues plus fragiles[34] . La volonté de construire en dur et de supprimer les pilotis était synonyme de sécurité et de protection face à un monde de plus en plus hostile. Il était de même pour certaines personnalités politiques comme Somphou Oudomvilay/ ancien secrétaire d'état auprès du ministère de l'économie, qui raconte dans ses mémoires la tentative d'assassinat, dont il était la cible, où sa maison traditionnelle en bois a été brulé puis ensuite reconstuite à l'identique en utilisant du béton au lieu du bois pour se protéger ainsi que sa famille[35].

Ce nouveau style architectural a aussi été adopté par l'aide internationale dont la France pour ses dons de bâtiments au gouvernement lao, ce qui était une manière pour elle de participer à cette reconstruction du pays en apportant une nouvelle image d'optimisme et de coopération.

---

[34] Francis Engelmann, *op. cit.*, 2015, p.108.
[35] Somphou Oudomvilay, *The book of my Life*, *Dr Somphou Oudomvilay's Memoir*, 2021, p. 189.

Comment peut-on expliquer l'optimisme postcolonial au Laos à l'aube de l'indépendance ?

Du point de vue du nouveau pays indépendant, il peut s'agir d'une réaction d'euphorie nationale et collective face à ce nouveau contexte de liberté politique. Il y a eu peu de comparaisons de cette période avec les autres pays de l'ancienne Indochine française, probablement car le Laos a toujours été moins peuplé, moins développé et moins important économiquement que ses voisins. Tandis que la transition politique du Vietnam a malheureusement engendré la guerre d'Indochine entre la France et le Nord-Vietnam, le Cambodge a connu tout comme le Laos une transition pacifique. Une comparaison entre le Laos et le Cambodge dans les vingt années qui ont suivi l'indépendance peut être intéressante. Tous deux ont participé aux accords de Genève et tous deux ont souhaité la neutralité face à la guerre du Vietnam. Tous deux ont eu des princes comme Premiers ministres et hommes forts du pays. Tous deux ont fait face à des oppositions constantes de la gauche communiste mais aussi de la droite conservatrice. Tous deux ont également été victimes de la guerre du Vietnam avec une guerre civile au Cambodge et les bombardements américains au Laos. Malgré tous ces obstacles politiques, leur souhait était le même : moderniser le pays tout en essayant de garder sa propre identité.

***Comparaison avec la stratégie américaine sur l'éducation.***

En 1964, la priorité du Ministère de l'éducation était la formation d'un corps d'enseignants du primaire et du secondaire afin de répondre aux besoins de ces jeunes enfants laotiens de plus en plus désireux d'être instruit et éduqué. Au sein du ministère, il y avait en tout une douzaine de Laotiens titulaires d'un baccalauréat nommés responsables des collèges et lycées en province, tandis que Vientiane allait accueillir cette année le premier docteur en sciences sociales à la tête du Centre National d'éducation et de la formation du personnel. Le reste était constitué d'environ 100 enseignants français du secondaire titulaires d'un baccalauréat avec responsabilité de l'enseignement. Avec le projet du Plan quinquennal du ministère pour la formation des enseignants lao des écoles primaires et secondaires, la collaboration avec les professeurs français mis en place par la MAET n'était pas simple, et devait être améliorée afin de ne pas ralentir les projets de développement de l'éducation au Laos. Le fonctionnement du Centre de formation de Dong-Dok a été entièrement financé par

l'aide américaine. L'aide française ne voyait pas d'un bon œil l'intrusion des Américains dans ce domaine qu'ils considèrent comme le leur[36]. En effet, cet exemple de stratégie d'influence dans le domaine de l'éducation représentait bien le contexte de ce début de période postcoloniale au Laos et de l'implication américaine progressive dans la région. Dr Somphou explique aussi dans ses mémoires que son défi le plus difficile était le recrutement de candidats pour entrer en formation de futurs professeurs du secondaire. Au milieu des années 1960, le lycée de Vientiane offrait environ une centaine de bacheliers et les collèges de province donnaient des cours qui ne conduisaient qu'au Brevet. Selon lui, la cause principale de cette situation était la barrière de la langue française nécessaire à l'examen d'entrée au lycée jusqu'à la réussite du Baccalauréat.

Plus de dix ans après la fin du protectorat, héritage de l'administration française, l'enseignement au Laos était basé sur le même modèle que celui utilisé en France avec cependant un énorme inconvénient, le français n'étant pas la langue maternelle des étudiants laotiens, ils ne bénéficiaient d'aucune aide parentale dans leurs études. Seule une minorité de parents qui parlaient un français passable étaient des fonctionnaires dont la plupart ne portaient que le certificat d'études primaires. À cette époque, les examens du Baccalauréat sanctionnant les études secondaires au Laos appartenaient à l'Académie de Montpellier. L'avantage pour les bacheliers laotiens était que les épreuves du Baccalauréat de toutes les académies étaient réputées être de même niveau dans toute la France métropolitaine et dans les colonies restantes. Ce qui leur assurait de bonnes chances pour être admis dans des universités ou autres écoles françaises.

### *Les écoles Fa Ngum.*

L'orientation exclusive vers les études de langue française, jugée trop élitiste, ne préparait pas tous les Laotiens à la vie dans un environnement agricole asiatique à prédominance rurale et ne les préparait aussi pas à participer pleinement à la croissance économique de leur nation.

---

[36]Dr. Somphou Oudomvilay, *The book of my life*, *op. cit.*, p.111

La stratégie d'influence des États-Unis dans le système éducatif lao se confirmera à partir de 1965 avec la création des écoles polyvalentes Fa Ngum (ຟ້າງຸ່ມ) grâce à l'aide de l'USAID et de l'Université d' Hawaii dans la réalisation du plan de "laocisation" de la Loi sur la réforme de l'éducation de 1962[37].

Cette loi voyait l'expansion de l'enseignement de la langue laotienne comme une étape vers la modernisation de l'éducation. Les écoles primaires utilisaient le lao comme langue d'enseignement depuis 1950, lorsque la France a transféré ses pouvoirs au gouvernement royal du Laos, mais l'enseignement secondaire a continué à être enseigné en français. Le gouvernement royal du Laos manquait d'enseignants et de fonds suffisants ainsi que de programmes et de matériel pédagogique, tandis que la France proposait de fournir des instructeurs si la langue d'enseignement restait le français. Pour Viliam Phraxayavong, cela permettait aux Français de maintenir leur influence culturelle dans le pays avec un investissement relativement faible.

Les écoles polyvalentes Fa Ngum (ຟ້າງຸ່ມ) allaient alors apporter une solution au problème majeur de l'éducation lao de cette époque postcoloniale à savoir une continuité en langue lao du primaire au secondaire. L'objectif était aussi de répondre aux besoins en personnel occupant des postes de gestion et techniques de niveau débutant et intermédiaire au sein du gouvernement et des affaires, ainsi que pour préparer les étudiants à des études avancées dans les domaines professionnels.

Ce programme différait de celui du Lycée de Vientiane qui avait une vision plus française avec pour but de donner une formation plus générale afin de pouvoir accéder à un enseignement supérieur qui déboucherait vers des emplois de niveau cadre.

Pour le Laos, cette concurrence de stratégie entre la France et les État-Unis était plus que bénéfique. Entre les écoles polyvalentes Fa Ngum (ຟ້າງຸ່ມ) puis les collèges et lycées à la française, la nouvelle génération lao que l'on peut comparer à celle du baby boom aura pu bénéficier d'une meilleure éducation qui par la suite leur aura servi tant à ceux qui sont restés au Laos après le changement de régime en 1975 qu'à ceux qui ont choisi d'émigrer dans un autre pays. En général, les élèves et étudiants ayant passé leur scolarité à la française choisiront la France ou un autre pays francophone comme

[37] Ryan Wolfson-Ford, *Ideology in the Royal Lao Government Era: a thematic approach, PhD thesis, University of Wisconsin-Madison*, 2018. p. 219.

pays d’expatriation. Ceux ayant été exposés à une éducation d’influence anglophone choisiront plutôt les États Unis ou l’Australie.

# PARTIE 2 : Les derniers architectes-coopérants de la MAET (1968-1976)

## Chapitre 1 : Profils et influences

Parallèlement aux réalisations architecturales du Ministère des Travaux Publics du Royaume, la mise en place de l'aide internationale va elle aussi participer à l'amélioration des équipements du Laos, notamment dans les secteurs de la santé et de l'éducation en utilisant les architectes locaux où en amenant leurs architectes, ce sera le cas de la France dès le milieu des années 1950.

Comme nous l'avons vu dans la première partie, la construction du Lycée de Vientiane (1959) apparaît comme la première pierre de l'édifice de la MAET et de sa stratégie d'influence autour de l'éducation en français. La suite des projets ne sera que logique avec les constructions d'écoles pour l'enseignement supérieur.

Le tournant des années 1960 fut une période creuse pour l'aide française, perturbée par une instabilité politique suite à plusieurs coups d'État. Tandis que les neutralistes cherchaient à former des gouvernements de coalition pour y inclure les communistes du Pathet Lao, la droite soutenue par les États-Unis, quant à elle, ne voulait pas de représentants du Pathet Lao au gouvernement. Cet échec de neutralité n'a fait que renforcer l'influence communiste au Laos et dans la région. Malgré tout, la MAET à pu poursuivre ses activités à partir de 1964, avec comme objectifs la construction de nouvelles écoles, l'envoi de nombreux professeurs et experts mis à la disposition du gouvernement royal lao et la distribution de bourses d'études en France.

La coopération n'étant pas qu'affaire de matière grise, le développement de l'enseignement exige, indépendamment des ressources humaines, toujours plus de locaux.

## 1.2 Prosopographie de coopérants

Suite à la décolonisation des pays de l'ancien Empire colonial français, l'action culturelle de France à réussi à créer à travers le monde un réseau de centres culturels, d'instituts, d'alliances françaises, et de lycées qui ont grandement servi au développement de sa coopération. En se focalisant sur l'industrialisation et la formation des cadres, la France allait tenter une domination intellectuelle[38] sur ces nouveaux pays, déjà francophones, sous forme d'influence culturelle douce. La coopération a aussi permis le recyclage d'une partie du personnel administratif colonial, qui a dû faire face à une nouvelle génération de jeunes coopérants, militante et critique du néocolonialisme. Ces deux profils ont pourtant assuré ensemble la transition d'une colonisation directe à des techniques de pouvoir néocoloniales plus discrètes afin de maintenir l'influence de la France dans un contexte de guerre froide.

### a) Exemple d'un coopérant au début de la mission : utilisation des anciens administrateurs coloniaux.

Les débuts de la MAET coïncidaient avec le grand défi de l'administration française au moment de la décolonisation des anciens pays colonisés qui était de transformer les agents "coloniaux" en "coopérants".



**Pierre DEFOREL**

[38] Stéphane Hessel, *Esprit* ,no. 394, Éditions Esprit juillet-août 1970, p. 7.

Né le 30 mai 1906 à Boran (Oise), Pierre Deforel commence sa carrière dans l'administration en 1930 comme adjoint technique des Travaux Publics de Madagascar. Il continue sa carrière en Indochine en 1939, tout d'abord au Vietnam puis au Laos où il effectue plusieurs vas et viens avant de s'installer définitivement au Laos et intégrer la MAET comme expert à son ouverture en 1955. Il est ensuite nommé chef de subdivision des Travaux publics à Paksé puis Thakhek avant de regagner la capitale où il est chargé des travaux de routes et ponts dans la province de Vientiane. En 1964 il prend les fonctions de Chef du Service technique de la MAET.

En l'absence d'architecte officiel envoyé de France, il entreprend lui-même un certain nombre de réalisations architecturales de A à Z. Les plus remarquables sont l'Ecole Royale de médecine (1966) et le lycée de Luang Prabang (1968). Tous les bâtiments qu'il a conçu respectent le vocabulaire de l'architecture moderne tropicale que l'on a vu en première partie.

Tout au long de sa carrière au Laos, il s'est acquis beaucoup d'estime de la part des hautes autorités locales et du personnel travaillant sous ses ordres. Officiellement retraité en 1966 il prolonge néanmoins son contrat avec la MAET qui apprécie hautement sa compétence, son dévouement et son expérience du pays[39]. En 1969, alors qu'il se rendait sur le nouveau chantier d'une école d'agriculture, pour vérifier les matériaux et la bonne exécution du travail, Pierre Deforel a été victime d'une fusillade. Les assaillants n'ont jamais été retrouvé, à Vientiane les observateurs s'intérrogeaient sur les causes de l'assassinat, certains parle d'une embuscade du Pathet Lao, d'autres d'un règlement de compte.

Pierre Deforel était considéré comme un "ancien" du Laos et avait déjà effectué des missions pour l'administration française durant le protectorat et a continué a exercé sa profession pour la mission d'aide du gouvernement français. Il ne doit pas être confondu avec d'autres profils, par exemple des militaires qui sont restés dans la région et se sont reconvertis en dans le commerce ou autres activités plus ou moins légales.

La mort de Pierre Deforel a marqué, sans le vouloir, un tournant dans l'histoire de la MAET car quelques années avant ce tragique événement, il accueillait les premiers architectes-coopérants du service national actif, dont Bernard Morin, Yves Plessier et Pierre Clément, qui était sous son autorité directe. Malheureusement, Pierre Clément

[39] Archives MAET Nantes 733PO A78.

est resté une petite année au Laos et les sources n'indiquent pas ses réalisations à Vientiane. L'ancien coopérant est plus connu pour ses recherches sur l'architecture traditionnelle lao qu'il a réalisées avec son épouse Sophie Clément-Charpentier.

### b) Exemples de coopérants au tournant les années 1970 : les Volontaires du service national actif (VSNA)

La création du service de la coopération par la loi du 9 juillet 1965 représente la première forme non militaire d'accomplissement du service national. C'est, dans les faits, dès la fin des années 1950 que des appelés ont commencé d'être affectés à différentes tâches d'assistance technique ou de coopération et en 1962 et 1963 que des conventions ont été signées entre le ministère des Armées et le ministère de la Coopération, puis entre le ministère des Armées et les ministères des Affaires étrangères et des Départements et Territoires d'Outre-mer[40].

Le ministère de la Coopération, créé par le général de Gaulle en 1959, est un ancien ministère qui avait pour vocation de contribuer au développement des « pays du champ », c'est-à-dire des pays ayant acquis leur indépendance dans le cadre de la décolonisation. Il est intégré au ministère des Affaires étrangères depuis le 1er janvier 1999.

Pour le Général Bernard Vaillant, le service national en coopération est né au confluent de deux grandes traditions françaises : le principe républicain d'un service national qui fait appel à tous les citoyens et la vocation de la France à participer au développement des pays étrangers. Son objectif est d'associer les aspirations généreuses de la jeunesse française à l'essor des pays défavorisés et de favoriser, grâce à des transferts de connaissances, de technologie et de savoir-faire, le progrès économique de certains pays du tiers monde. Cela apportait aux jeunes coopérants, une expérience ou un complément de formation, une connaissance des langues, des modes de vie et de pensée différents, bénéfiques à l'exercice de leur futur métier, à une époque d'internationalisation des échanges et d'interdépendance des

[40] Archives de la 11ème législature, Assemblée Nationale, 2000.

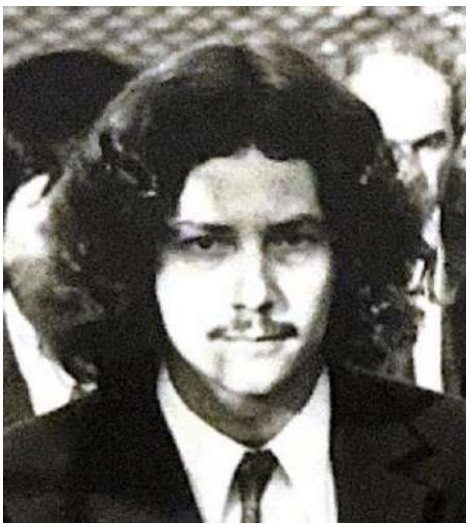
économies. Pour les pays demandeurs, cela assurait une transition douce dans un contexte de décolonisation souvent difficile à gérer pour les jeunes gouvernements.[41]

Les Volontaires du service national actif (VSNA) ou plus largement appelés coopérants comme Renaud Laurent et ses successeurs diffèrent de celui des premiers collaborateurs de la MAET. En effet, âgés d'en moyenne 25 ans, ils incarnent un renouveau dans la coopération engagée par la France à participer au développement des pays étrangers. Un défi, certes, mais aussi une belle opportunité, car pour la plupart, les responsabilités de cette mission étaient bien supérieures à celles qu'ils avaient pu connaître en France. De plus, ils étaient souvent amenés à côtoyer des personnalités importantes, ce qui ajoutait une casquette diplomatique en plus de leur travail d'architecte.

Cette génération de coopérants post-68, avait un point de vue plus politique et critique envers la situation du pays dans lequel ils étaient affectés. Dans le cas du Laos, en pleine guerre civile et victime du conflit américano-vietnamien, les jeunes coopérants se trouvaient en plein milieu de ce contexte de guerre froide et critiquaient souvent le "néo-colonialistes[42]" leurs supérieurs de la génération au dessus. L'influence marxiste de l'époque était surtout présente parmi les enseignants-coopérants pour qui la coopération était synonyme d'impérialisme et d'occidentalisation. Pour les partisans de ce courant, le "développement était l'extension des rapports marchands et capitalistes et l'imposition des valeurs occidentales[43]". La plupart des coopérants en poste à Vientiane restaient dans cette bulle pacifiste loin du front où ils pouvaient seulement sentir l'atmosphère de la guerre, de loin, dans les journaux et lors de rencontres avec les journalistes et les acteurs de ce conflit de passage dans la capitale. Parmi les derniers architectes de la MAET, trois d'entre eux ont pu sortir de cette "bulle", curieux de la situation, certains ont visité quelques provinces lao, d'autres allant jusqu'à la zone vietnamienne démilitarisée au niveau du 17e parallèle non loin de Quang Tri. Avec le recul, ils avouent que ces voyages étaient remplis d'inconscience, cela montre l'état d'esprit de certains coopérants de cette époque, en Asie du Sud-Est.

---

[41] Bernard Vaillat, *Le service national de la coopération, instrument de l'action extérieure de la France*, 1988, p.97.
[42] Entretiens avec R.Laurent, 2021-2024.
[43] Philippe HUGON, « Portraits comparés du coopérant et de l'administrateur de la France d'Outre-mer au tournant des indépendance »s, *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 2014, p.24.



**Renaud LAURENT**

Né le 6 décembre 1944 à Paris, Renaud Laurent est architecte DPLG diplômé de l'école des Beaux Arts de Paris (atelier Georges Henri Pingusson) en 1969. Il possède aussi un diplôme d'urbaniste de l'Institut d'Urbanisme de Paris. Appelé au Service National Actif, il est affecté au Laos où il est désigné pour servir la MAET à partir du mois d'octobre 1969. Pendant sa mission de coopérant et d'expert civil, M. Laurent a été chargé des travaux de constructions de la MAET ainsi que de l'ambassade de France au Laos. Excepté ses travaux de réfection de l'ambassade, il a participé à la conception et la construction de l'école maternelle de l'alliance française et de l'École Royale Agro-Sylvo Pastorale (ERASP). Parallèlement à ces travaux, il entreprend la conception de deux nouveaux bâtiments de l'Institut Royal de droit et d'administration (IRDA), l'administration et un auditorium de 250 places.

Libéré de ses obligations du Service National Actif le 31 décembre 1970, Renaud Laurent a obtenu un contrat avec la Coopération technique pour continuer à remplir sa mission pendant une année supplémentaire du 1er janvier 1971 au 31 décembre 1971. Puis il est resté au Laos à titre privé jusqu'en mai 1972 ce qui lui a permis d'assister à la cérémonie d'inauguration et de remise des nouveaux bâtiments de l'IRDA aux autorités lao, qu'il considère comme sa conception favorite. Selon l'architecte, il souhaitait prolonger son séjour et retarder son retour en France jusqu'à qu'une gêne se développe entre "ses conditions privilégiées par rapport aux locaux[44]". Néanmoins il reviendra en 1975 avant le changement de régime en tant que touriste, depuis il n'y est

[44] Entretiens avec R.Laurent, 2021-2024.

pas retourné et n'a jamais voulu car “les émotions seraient trop fortes”[45]. On comprend bien que l’expérience de coopérant qu’à vécue R. Laurent au Laos l’a fortement marquée. A son retour en France, le Parisien d’origine, choisira plutôt une vie professionnelle en province en gardant contact avec les anciens coopérants du Laos de son époque.



**Pierre MONSAINGEON**

Né le 13 septembre 1944 à Passy. architecte DPLG diplômé de l’école des Beaux Arts de Paris (atelier Jean Faugeron) en 1970. Son profil est similaire à celui de son prédécesseur, tout comme ses responsabilités à la MAET. Appelé au Service National Actif, il a exercé la fonction d'architecte de la MAET du 21 novembre 1971 au 30 janvier 1973. Son principal chantier était de terminer les deux dernières tranches de l’École Royale Agro-Sylvo Pastorale (ERASP) à Dong Dok. Parallèlement à sa fonction d’architecte, il était aussi chargé de cours au Centre de formation des techniciens des travaux publics. Depuis son séjour au Laos au début des années 1970, l’architecte n’a pas eu l’occasion d’y retourner mais il n'exclut pas cette possibilité.

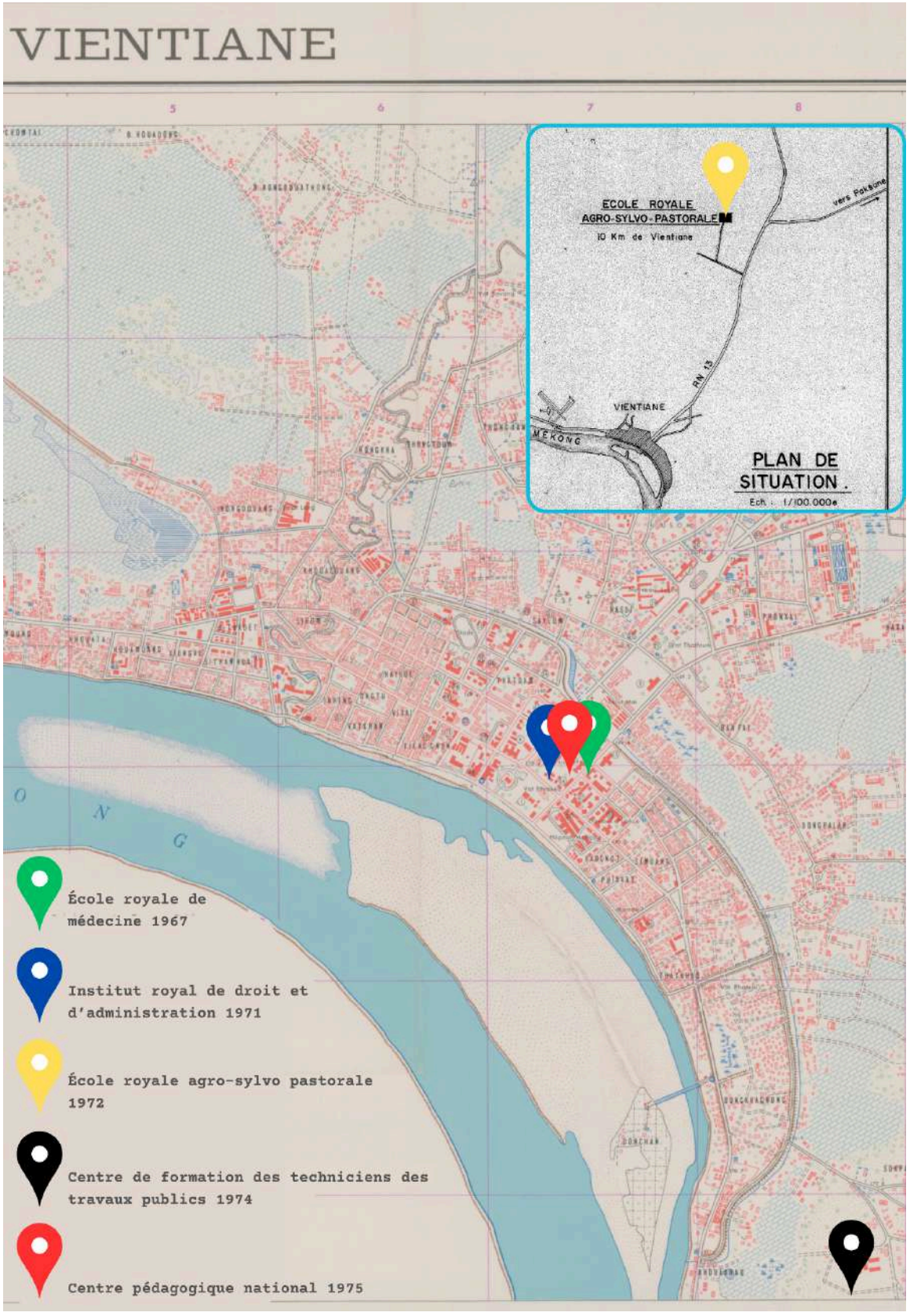
[45] *Ibid.*



**Serge TEISSERENC**

Né le 4 juillet 1945. Architecte DPLG diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse en 1971. Incorporé début décembre 1972 comme Volontaire du Service National Actif (VSNA), mis à la disposition du Ministère des Affaires Étrangères, nommé architecte de la Mission d'Aide Économique et Technique (MAET) auprès l'Ambassade de France au Laos, pour prendre la suite de Pierre Monsaingeon. Démobilisé le 1 avril 1974 à l'issue du temps de service militaire puis nommé architecte, expert de coopération technique à Vientiane, auprès de la Mission de Coopération Culturelle et Technique jusqu'en septembre 1976, fin de la mission. Tout d'abord mobilisé en vue d'assurer le suivi de la construction de la future maison de la Télévision à Vientiane, M. Teisserenc s'est plutôt dirigé sur la conception et construction du Centre de formation des techniciens des travaux publics (CFTTP). Parallèlement à ce projet réalisé en plusieurs tranches, il réalisa par la suite le Centre Pédagogique National (CPN), ensemble de bâtiments, plus modestes que l'école précédente mais, habilement constitué de diverses cellules hexagonales permettant des circulations variées entre les centres d'intérêt. Serge Teisserenc est le dernier architecte de la MAET et le seul à avoir connu le changement de régime en 1975. Depuis sa mission au Laos, l'architecte est retourné à deux reprises en tant que touriste dans ce pays qui a marqué ses débuts professionnels.

## Chapitre 2 : sélection de bâtiments de la MAET à Vientiane et à Luang Prabang




*Carte 2 : Service géographique national, Vientiane, novembre 1970.*

| **Établissements** | **Date** | **Architecte** | **Société de construction** |
|---|---|---|---|
| École royale de médecine (ERM) | 1967 | Pierre DEFOREL | N.C. |
| Lycée de Luang Prabang | 1968 | Pierre DEFOREL | N.C. |
| Institut royal de droit et d'administration (IRDA) | 1971 | Renaud LAURENT | ALCO (Allied Construction) |
| École royale agro-sylvo pastorale (ERASP) | 1972 | Renaud LAURENT<br>Pierre MONSAINGEON | VU QUY GIEN |
| Centre de formation des techniciens des travaux publics (CFTTP) | 1974 | Serge TEISSERENC | ALCO (Allied Construction) |
| Centre pédagogique national (CPN) | 1975 | Serge TEISSERENC | ALCO (Allied Construction) |

*Tableau 2 : sélection de bâtiments de la MAET*



*Photographie 2 :* ***École royale de médecine (ERM)****, 1967*[46]*.*
Ingénieur et chef du service technique de la MAET : Pierre DEFOREL.

Créée en 1958 par le gouvernement lao, l'École royale de médecine a ensuite reçu l'aide de la MAET qui, dès 1964, décidait d'accroître sa coopération dans le domaine médical et plus particulièrement dans la formation du personnel. Son objectif à court terme était la formation des officiers de santé et son objectif à long terme : la formation de docteurs en médecine valables et susceptibles de remplacer peu à peu les experts et les étrangers en place à l'ouverture de l'établissement[47]. La réfection de cette école allait se faire en plusieurs phases pour créer un ensemble de bâtiments (salles de classes, laboratoires, bibliothèque et amphithéâtre) autour de l'ancien collège Pavie qui deviendra l'internat. L'inauguration eut lieu au mois d'avril 1967 sous la présidence du Premier ministre Souvanna Phouma et l'ambassadeur de France Claude Arnaud. Dans son discours, le Prince Souvanna Phouma soulignait la place accordée à la langue française dans l'enseignement dispensé au Laos : "Langue, dit-il, que les assises sont implantées dans ce pays voici plus d'un demi-siècle, dont la présence et l'avenir comme langue véhiculaire sont confirmés et attestés par des dizaines d'écoles, des centaines de professeurs et des milliers d'élèves lao…"

En 2024, ces bâtiments abritent toujours une école supérieure équivalente à l'ancienne école royale de médecine, l'université des sciences de la santé.

---

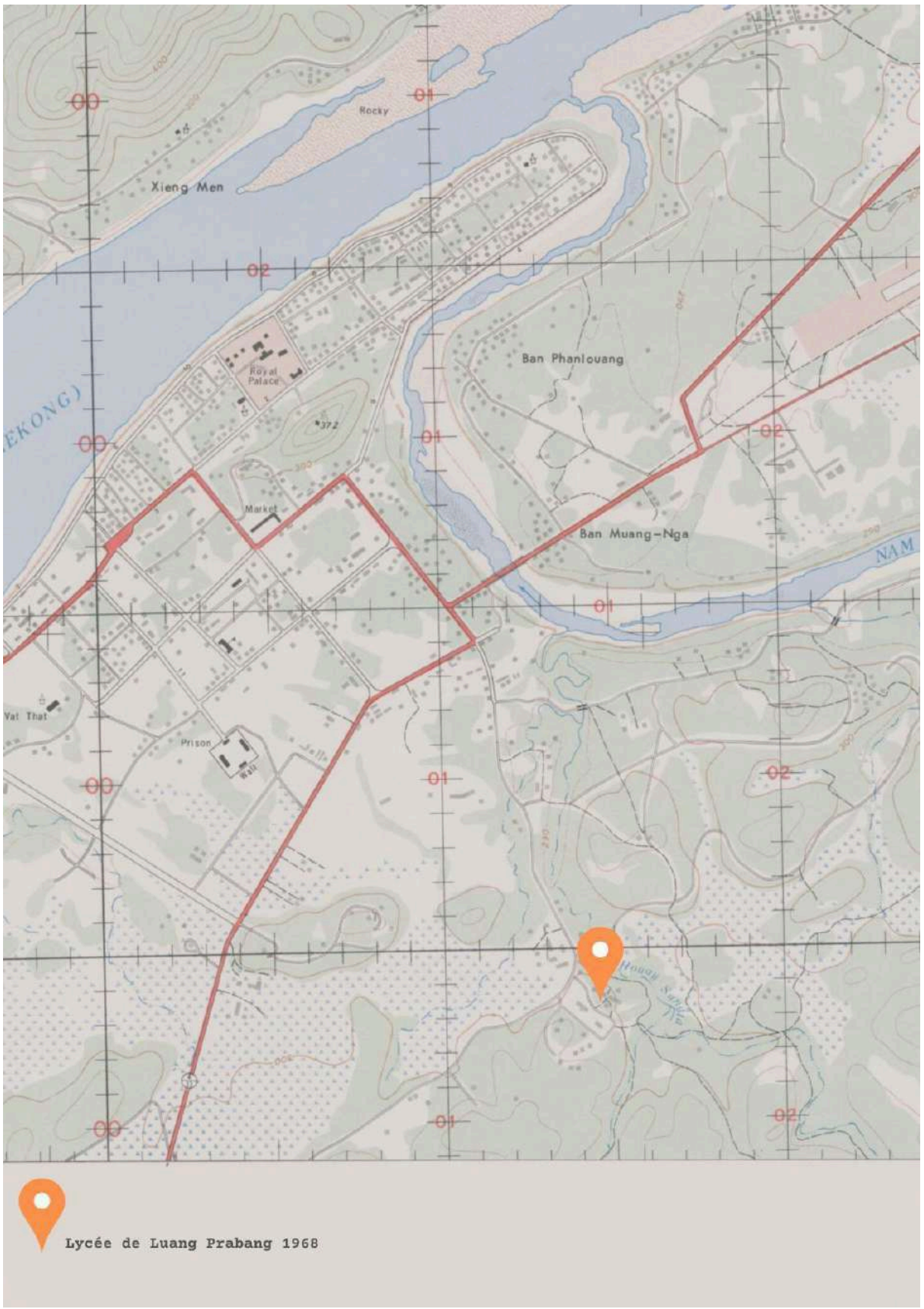
[46] Association Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), article site internet, 1998.
[47] P. Huard, Sassady Khamsone, « Contribution à l'étude de la médecine laotienne », *Revue d'histoire des sciences*, 1964, pp. 88-89.



*Photographie 3 :* ***Lycée de Luang Prabang****, 1968*[48]*.*
Ingénieur et chef du service technique de la MAET : Pierre DEFOREL.

Le projet de construction du lycée de Luang Prabang remonte à 1959. Après une série de vicissitudes, la construction a pu commencer seulement en 1966 pour s'achever en 1967. L'inauguration eut lieu le 21 février 1968 en présence du prince héritier et de l'ambassadeur de France. Dans son discours, l'ambassadeur Claude Arnaud a rappelé la Convention franco-laotienne du 13 avril 1957, reconnaissant la langue française comme langue d'enseignement au Laos. En faisant l'éloge du français, considéré comme "le latin du monde moderne", il précisait aussi que "la création d'un tel établissement visait à permettre à tous ses élèves de recevoir les deux cultures, d'acquérir la connaissance des deux langues, de bénéficier des avantages propres du français sans cesser de cultiver leur langue maternelle".

[48] P. Deforel, collection privée.




*Carte 3 : Service de cartographie de l'armée américaine, Luang Prabang, 1968.*



*Photographie 4 :* ***Institut Royal de Droit et d'Administration (IRDA)****, 1971*[49]

Architecte DPLG, coopérant VSNA : Renaud LAURENT.

Société de construction : ALCO (Allied Construction), représentée par Bounkong SENGDARA et Tong LEE.

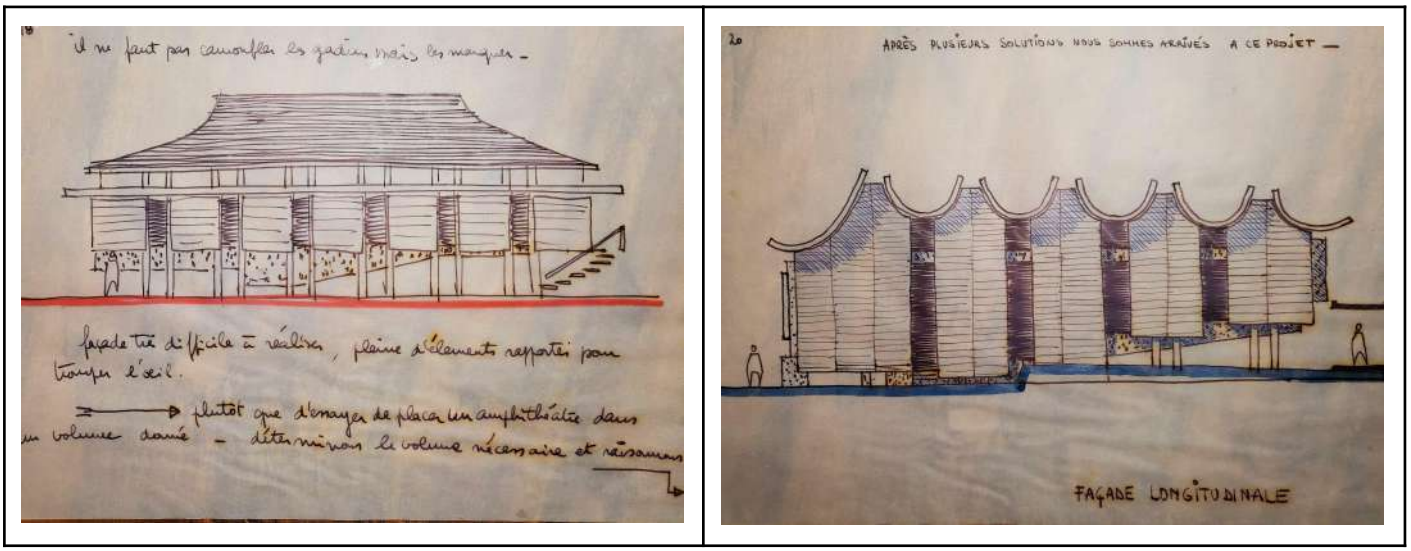
Créé en 1959, le centre national d'études politiques administratives et juridiques prend le nom d'institut royal de droit et d'administration en 1963. Il a pour but de former des cadres moyens de l'administration et de compléter la formation professionnelle des magistrats et fonctionnaires des différents services de l'administration. Trois bâtiments ont été financés par un don du gouvernement français, il s'agit principalement d'un amphithéâtre de 250 places, d'un ensemble pour l'administration et de salles de classe supplémentaires. L'amphithéâtre servait aussi de conférences et de salle de spectacle. Ces nouveaux bâtiments ont été inaugurés le 1er février 1972 en présence du Premier ministre le prince Souvanna Phouma et Philippe Malaud, secrétaire d'Etat à la Fonction Publique du gouvernement français.

Pour cette réalisation, l'architecte voulait quelque chose qui sorte du commun. Trouvant la plupart des constructions de la villes raides et tristes, il décida de donner un caractère asiatique avec des pilotis sur la partie haute de l'auditorium et un toit courbé

[49] R.Laurent, collection privée.

qui rappelle les toitures des temples locaux tout en ajoutant une ventilation naturelle de coque inversée. Méconnu, ce bâtiment est une des plus belles réalisations modernes de la capitale. Comme beaucoup de jeunes architectes en arrivant au Laos, son premier souhait était de réaliser des bâtiments en bois “mais les autorités Lao et françaises voulaient du solide, qui dure dans le temps”[50]. Grâce à cette décision, 50 ans après, ces bâtiments sont toujours là et peu de personnes connaissent leur histoire.

En 2024, l’ensemble de ces bâtiments abrite un des campus du ministère de l’éducation et des sports. Malheureusement, l’amphithéâtre n’est plus utilisé.




*Photographies 5 et 6 : premières esquisses du bâtiment de l’amphithéâtre par Renaud Laurent.*

[50] Entretiens avec R.Laurent, 2021-2024



*Photographie 7 :* ***École Royale Agro-Sylvo Pastorale (ERASP)****, 1972*[51]*.*
Architectes DPLG, coopérants VSNA : Renaud LAURENT, Pierre MONSAINGEON.
Société de construction : VU Quy Gien, représentée par VU Trong Hiep.

Créée en 1972, l'ERASP a pour objectif principal de former les cadres dont le Laos a besoin pour développer son milieu rural. Ont été construits, "des bâtiments modernes, fonctionnels, parfaitement adaptés au climat et au système de formation appliqué".

Cette école adopte un modèle similaire que l'école maternelle de l'Alliance française conçue par Renaud Laurent quelques années plus tôt et qui a été repris pour le centre de formation des Travaux Publics quelques années plus tard. Nous pouvons catégoriser ce modèle comme une architecture moderne tropicale, bien adaptée au climat chaud et humide local avec un système de ventilation naturelle. La caractéristique principale de cette construction est une multitude de toitures à deux versants reliées par des poutres servant de gouttières.

En 2024, ces bâtiments abritent toujours une école d'agriculture supérieure équivalente à l'ERASP sous le nom de NAFRI (*National Agriculture and Forestry Research Institute*).

[51] P. Monsaingeon, collection privée.



*Photographie 8 :* ***Centre de formation des techniciens des travaux publics (CFTTP)****, 1974*[52]*.*

Architecte DPLG, coopérant VSNA : Serge TEISSERENC

Société de construction : ALCO (Allied Construction), représentée par Bounkong SENGDARA et Tong LEE.

Construite en trois tranches entre 1973 et 1975, l'école à ouvert en 1974 avec pour objectifs de proposer une formation technique supérieure en ingénierie et architecture pour les futurs fonctionnaires du Ministère des Travaux publics ou du privé. Selon S. Teisserenc, l'architecture du CFTTP, à Sokpalouang, a repris certains des éléments qui avaient été appliqués à l'ERASP, car cela donnait de bons résultats en matière de confort. En effet, l'orientation Nord-Sud des bâtiments, les ventilations en parties basses et en parties hautes compensaient l'absence de climatisation. Le principe des bâtiments éclatés reliés par des circulations couvertes était intéressant et efficace tenant compte du soleil et des pluies tropicales[53]

En 2024, ces bâtiments font partie de la faculté d'ingénierie.

[52] S. Teisserenc, collection privée.
[53] Entretiens avec S. Teisserenc, annexe 2, 2022.



*Photographie 9 :* ***Centre Pédagogique National (CPN)****, 1975*[54]*.*
Architecte DPLG, coopérant VSNA : Serge TEISSERENC.
Société de construction : ALCO (Allied Construction), représentée par Bounkong SENGDARA et Tong LEE.

Le Centre Pédagogique national est constitué de diverses cellules hexagonales permettant des circulations variées entre les centres d'intérêt. Il a été créé pour être un outil au service des enseignants et étudiants lao, et renfermait une source impressionnante de documentation pédagogique et une superbe bibliothèque. Sur le mur près de la porte d'entrée principale, figure toujours une magnifique fresque en terre cuite réalisée par les étudiants du Centre de promotion pour l'artisanal sous la conduite d'un professeur-coopérant de céramique Monégasque, Jean Mucini.

En 2024, cet ensemble remplit le même rôle et est désormais connu sous le nom d'Institut national de recherche en sciences de l'éducation.

[54] S. Teisserenc, collection privée.

## Chapitre 3 : autres outils de l'influence française au Laos

### a) Les foires du That Luang




*Photographie 10 : Pavillon de la France à la foire du That Luang, 1974*[55].

Cette foire était organisée à l'occasion de la fête du That Luang ou *Boun That Luang*, qui a lieu tous les ans au mois de novembre pour célébrer le monument, symbole national construit au XVIe siècle par le roi Setthathirath. La fête est l'un des événements les plus importants du calendrier bouddhiste lao. Parallèlement à la partie religieuse, sont exposés en grande majorité des stands commerciaux locaux mais aussi réunissant quelques pays voisins désirant communiquer sur le tourisme et leurs produits phares.

Avant 1975, ces stands rassemblaient l'ensemble des pays ayant des relations diplomatiques avec le Laos. Ainsi chaque pays construisait de remarquables pavillons préfabriqués sur l'esplanade du That Luang. Cet événement représentait pour eux une bonne occasion de montrer leur savoir-faire en termes d'architecture et bien sûr de promotion culturelle à travers des expositions sur différents thèmes, en mettant en avant leurs activités au Laos, notamment l'aide économique et technique.

[55] S. Teisserenc, collection privée.




*Photographie 11 : Vientiane News, novembre 1973.*

Chaque année, la MAET était responsable de la conception du pavillon français de la foire du That Luang à Vientiane tandis que le génie de la Mission militaire française s'occupait de sa construction et de son installation[56]. Le pavillon était généralement construit en bois et peint avec des couleurs vives pour attirer l'œil. De style architectural moderne et quelques fois audacieux, les pavillons représentaient les vitrines des pays. Pour citer quelques exemples, la France a souvent érigé des répliques de la tour Eiffel ou encore, le Japon, des répliques du Mont Fuji.

D’après leurs rapports d’activité, les architectes de la MAET cités ci-dessus ont tous participé à la conception mais aussi à la curation des expositions de ses pavillons.

[56] Entretiens avec S. Teisserenc, annexe 2, 2022.

### b) Supports de communication de la MAET

Pour leur communication, la MAET faisait la promotion de ses réalisations durant plusieurs événements de l'année, rythmée par le calendrier bouddhiste et les innombrables réceptions et cocktails. A cette époque de guerre à proximité, Vientiane jouissait d'une tranquillité relative et la vie sociale et communautaire était et est toujours au centre des intérêts de chacun.


From left to right: the American, Russian, and French Ambassadors, talking informerly at last Wednesday's cocktail party at That Dam.

*Photographie 12 : Vientiane News, juin 1972.*

Dans les archives de l'hebdomadaire anglophone, *Vientiane News (1971-1975)*, on constate que les événements réunissant les diplomates et officiels locaux étaient très fréquents. A la rubrique *Vientiane Society*, on peut aussi bien apercevoir l'ambassadeur d'URSS aux côtés de celui des Etat-Unis que l'attaché militaire chinois conversant avec son homologue japonais. Après le cessez-le-feu de 1973, cette neutralité diplomatique s'est accentuée avec le retour du prince Souphanouvong et des représentants du Pathet Lao à Vientiane. Pendant ces deux décennies, de 1955 à 1975, les diplomates et coopérants français ont toujours eu une place privilégiée dans la société lao, encore une fois bien aidé par les gouvernement du prince Souvanna Phouma, qui lui même

n'hésitez pas à mettre en avant l'aide française, bien sûr dans un intérêt commun. Il donnait de nombreuses interviews aux journalistes étrangers, souvent américains, et utilisait toujours la langue française, dans laquelle il était plus à l'aise, pour leur répondre.

Le premier hebdomadaire anglophone *Vientiane News* a été fondé par Viengxay Chounramany, épouse de l'ambassadeur Plathana Chounramany (en poste à Paris dans les années 1960) avec comme conseillères deux autres femmes de l'élite lao francophones de Vientiane et l'équipe éditorialiste comprenait le journaliste Michel Drouot, un eurasien aussi issu d'une grande famille de Vientiane. La ligne éditoriale bien que pro-américaine avait aussi une influence française. Le journal n'a pas manqué de mentionner les travaux de l'aide française ainsi que de mettre en avant les nouvelles relations entre le Laos et la France, les projets réalisés, les projets futurs et bien évidemment sans évoquer le passé colonial. L'axe était plutôt de montrer la modernité à travers la langue anglaise mais aussi une certaine richesse interculturelle qui représentait le Laos comme un modèle de liberté et de neutralité dans un contexte régional délicat.




*Photographie 13 : extrait du bulletin Agence Lao Presse de 1971, Bibliothèque nationale du Laos, 2023*

Du côté des médias francophones, l'*Agence Lao presse* (Agence d'information télégraphique du Royaume du Laos, 1956-1975), presse gouvernementale, éditée en français et en lao, était critiquée par les anglo saxons pour relayer grandement les informations de l'Agence France Presse et poussait les presses privées à relayer à leurs tours leurs nouvelles. En effet, l'*Agence Lao Presse* avait un partenariat sur l'échange d'informations et le soutien technique avec l'*Agence France Presse*, aussi présente sur place.

### *c) La construction, un milieu majoritairement francophone*

Tout comme les autres ministères, celui des Travaux publics utilisait la langue française comme langue de travail. La MAET n'a pas eu de difficulté à communiquer à la fois avec le secteur public et le secteur privé. A Vientiane ainsi que dans les principales villes, les sociétés de constructions étaient pour la plupart lao, d'origine vietnamienne ou française et même chinoise mais toutes francophones. Les jeunes architectes de la MAET ont mentionné une certaine facilité de pouvoir travailler avec des ingénieurs[57] et des autres architectes locaux qui eux aussi revenaient de France, tel VU Trong Hiep, qui participa à la construction de l'ERASP avec la MAET, diplômé de l'École nationale des ponts et chaussées.

La deuxième vague d'architectes lao après Dinh Khamphet, vu en première partie, était composée de Somphachanh Inthavong, architecte DPLG diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris (atelier de Le Maresquier) en 1969 et de Khamphouang Phonekeo, diplômé de l'école d'architecture de Lausanne en Suisse. Formés par des maîtres influencés par le modernisme occidental, les deux jeunes architectes vont concevoir les principaux bâtiments publics de la capitale entre 1970 à 1975. Un des plus remarquables, à Vientiane, est le Ministère des Finances de Somphachanh Inthavong, qui a su inventer un modernisme avec des formes traditionnelles bien adaptées au climat tropical local.

Ce sont quelques exemples parmi tant d'autres qui montrent les premiers résultats de retour de jeunes lao ayant bénéficié de bourses d'études pour la France mais aussi

[57] Entretiens avec R.Laurent, 2021-2024

d’autres pays de l’ouest et de l’est, et qui sont revenus à la fin des années 1960 pour participer ensemble au développement futur du Laos.

***Premier bilan***

Enfin indépendant, le Royaume du Laos entrait alors dans une nouvelle ère pleine d'espoir mais encore dans un contexte politique délicat avec la fin de la guerre d'Indochine et la présence américaine qui ne tardait pas à arriver pour continuer la lutte anti-communiste dans la région Sud-est asiatique. En partie grâce à leurs dons de bâtiments, les Français réussissaient à maintenir leur influence à travers le rôle considérable qu'ils jouaient encore dans l'encadrement des secteurs comme la santé, la formation militaire et bien sûr l'éducation.

À l’intérieur d’un pays d’aspect tranquille mais frappé par la guerre, le face à face des anciens agents coloniaux avec les jeunes coopérants au milieu de diplomates, journalistes et bien sûr des collaborateurs locaux a créé une expérience de coopération humaine marquante pour la majorité.

Cette partie de l’histoire de l’architecture lao à travers l’aide française est un bel exemple d’une bonne utilisation de l’aide étrangère que le Laos a reçue. La France a mis en œuvre, sur le plan économique, technique et culturel, le principe fondamental de sa politique extérieure qui est de favoriser l’épanouissement de la personnalité des nations tout en facilitant leur connaissance réciproque, ce qui est le meilleur moyen d’assurer sur des bases solides la coopération internationale.

# PARTIE 3 : Le patrimoine architectural de la MAET, quasi intact et pourtant méconnu

## Chapitre 1 : Les restes de ces réalisations peuvent-ils encore être considérés comme d'influence française aujourd'hui ?

### a) État des lieux du patrimoine architectural moderniste lao depuis 1975 face au développement d'un post-modernisme local.

Entre 1975 et la réouverture du Laos suite à la fin de la guerre froide et la dissolution de l'Union soviétique au début des années 1990, Vientiane ainsi que les autres principales villes du pays n'ont connu que peu de nouvelles constructions. En effet, mis à part quelques dons de bâtiments de la part de l'URSS comme l'hôpital de l'amitié (1987), l'école polytechnique (1986), accompagné de quelques logements collectifs, le visage de la capitale et surtout de son centre-ville n'avait pas changé depuis 1975. De plus les nouvelles constructions de l'Union Soviétique utilisaient le même vocabulaire architectural moderniste que les bâtiments construits sous l'ancien régime entre 1953 et 1975[58]. Nous pouvons donc affirmer que l'architecture moderniste lao est née à la fin du protectorat français puis s'est développée durant le Royaume du Laos mais aussi dans les deux premières décennies de la République démocratique et populaire lao (RDPL), jusqu'au milieu des années 1990.

De part l'exode d'une partie de la population lao pendant le milieu des années 1970 et la diminution des organes d'administration du nouveau régime, de nombreux bâtiments publics de l'ancien régime du Royaume du Laos, désormais vides, ont été repris par le nouveau gouvernement pour y loger les fonctionnaires lao ainsi que les experts russes et vietnamiens.

De plus, une grande partie des villas individuelles, abandonnées par certains propriétaires qui ont fui le pays, seront louées aux organisations internationales, à nouveau présentes dans la capitale. Par manque d'entretien et de moyens, d'autres bâtiments deviendront insalubres, puis laissés à l'abandon et désormais démolis.

---

[58] Chayphet Sayarath, *Dispositifs spatiaux et évolution des villes lao, persistance des pratiques et permanence des formes : la place du centre historique et de l'habitat ancien dans la recomposition de la ville contemporaine.* Université Paris-Est, 2014. p. 454.

À l'inverse de la ville de Luang Prabang, protégée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1995, Vientiane n'a quant à elle pu bénéficier d'un programme de préservation tant au niveau local qu'au niveau international, malgré quelques tentatives.

***Tentatives de mise en place de programme de préservation du patrimoine architectural de Vientiane***

Au milieu des années 1990, dans le cadre d'une coopération entre l'École française d'Extrême-Orient et le ministère de l'Information et de la Culture de la RDPL, un séminaire sur la préservation du patrimoine historique et artistique a été organisé. Pour la première fois, un bilan a été effectué et des difficultés, qui sont toujours d'actualité, ont été mises en avant. Nous pouvons reprendre quelques points de ce bilan et le comparer avec les années 2020 :

- Une politique gouvernementale en faveur du patrimoine paralysée par les lenteurs de la bureaucratie, le manque de coordination et de moyens dans l'exécution des décisions sur le terrain, l'absence d'un contrôle et d'une législation efficace. En voyant le centre-ville de Vientiane, on peut se rendre compte que la maison du patrimoine, mise en place il y a une vingtaine d'années, n'a pas pu faire assez face à la pression d'un urbanisme grandissant et une spéculation immobilière au-dessus des lois.
- Des rénovations maladroites des temples prises en charge par les villages, encore une fois non contrôlées par les autorités. Un questionnement sur le rôle des bonzes dans la rééducation de la population est mis en avant car eux-mêmes manquent de formation et de moyens. La complicité entre les laïcs et les bonzes dans l'action de défigurer l'environnement des temples par devoir d'entretien et par goût du neuf, confirme une absence d'intérêt pour la préservation du patrimoine mais cela importe peu car le but n'est-il pas d'acquérir des mérites[59] ?
- Les constructions des villas de nouveaux riches, montrent qu'une confusion s'est développée entre ce qui fait riche et ce qui est beau. Le style de ces villas contemporaines vu de l'extérieur, démesurées, n'utilise aucune référence ni au vocabulaire architectural traditionnel lao ni au climat local, la forme ne suit plus

[59] Catherine Becchetti, "Laos. Difficultés et enjeux de la conservation du patrimoine au Laos", Colloque EFEO de Vientiane, 12-15 fév 1996, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 1996, p.359.

trop la fonction. Ce type d'habitation individuelle est toujours à la mode dans les années 2020, auprès de la haute société. Ces petits et grands palais continuent à évoluer dans leur démesure, dépendant de la richesse de l'habitant, où la toiture et les colonnes sont des détails importants. Ainsi la toiture haussmannienne et les dômes colorés règnent toujours au-dessus d'une structure et des colonnes imposantes en béton avec une multitude de décors architecturaux, principalement de style néo-classique. Cette architecture influence aussi les classes inférieures qui n'hésitent pas dès qu'ils le peuvent à ajouter certains de ces éléments dans des demeures plus modestes et avec des matériaux moins nobles. Ainsi, avec un retard semblable à celui du modernisme, le postmodernisme est arrivé au Laos au tournant des années 2000, une vingtaine d'années après la tendance internationale.



*Photographies 14 et 15 : exemples de villas individuelles contemporaine de style néo-classique à Vientiane, 2022*[60]

En 1996, la disparition des métiers de l'artisanat inquiétait les acteurs de la préservation du patrimoine. Au moment de l'intégration de Luang Prabang au patrimoine mondial, l'UNESCO et quelques particuliers ont participé à sauver et à relancer une transmission des savoir-faire qui perdure aujourd'hui. Pour le reste du pays, les compétences de la main-d'œuvre restent très inégales, à noter le va et vient

[60] Anaïs Phinith, "Les châteaux de Vientiane", 2022

d'ouvriers vietnamiens mieux qualifiés qui profitent de ce manque pour gagner quelques marchés.

François Bizot, alors directeur de l'École française d'Extrême-Orient en 1996 établissait un bilan en montrant que la préservation du patrimoine au Laos ne peut pas seulement être le fait d'une décision gouvernementale mais plutôt dans un travail d'information et de sensibilisation auprès de la population[61]. Encore une fois, ce travail a plus ou moins fonctionné, sans le vouloir vraiment, à Luang Prabang avec la mise en place de règles au niveau de l'architecture et de l'urbanisme qui ont, malgré la pression de l'économie touristique, réussi à éduquer la population à construire et à rénover dans une certaine homogénéité.

Au tournant des années 2000, une importante étude entreprise par l'Institut Parisien de Recherche : Architecture, Urbanisme, Société (IPRAUS) a été réalisée en coopération avec l'Institut laotien de Recherche en Urbanisme (IRU)[62]. Un inventaire des bâtiments lao traditionnels et coloniaux a été effectué et des archives ont été découvertes[63]. Malgré cette initiative, aucun moyen n'a été mis en place pour préserver le patrimoine architectural de la ville de Vientiane.

Après plus d'une décennie, la plupart des bâtisses coloniales de l'époque du protectorat français ont été détruites et il ne reste qu'une poignée d'exemples d'architecture lao traditionnelle en bois et torchis d'origine.

Cependant, l'architecture post-coloniale et moderniste, c'est-à-dire toutes les constructions réalisées entre 1953 et 1990 est de loin la plus représentée du XXe siècle. Pourtant le grand public ne l'a reconnaît pas et la confond souvent avec l'architecture coloniale, d'autres la surnomme "l'architecture de l'époque américaine". Même si les retombées de la guerre du Vietnam ont grandement aidé au développement urbain des principales villes, et comme nous l'avons vu dans la première partie, l'influence américaine sur l'architecture reste minime.

### *"Laocisation" des bâtiments publics, à la recherche d'une identité confuse*

---

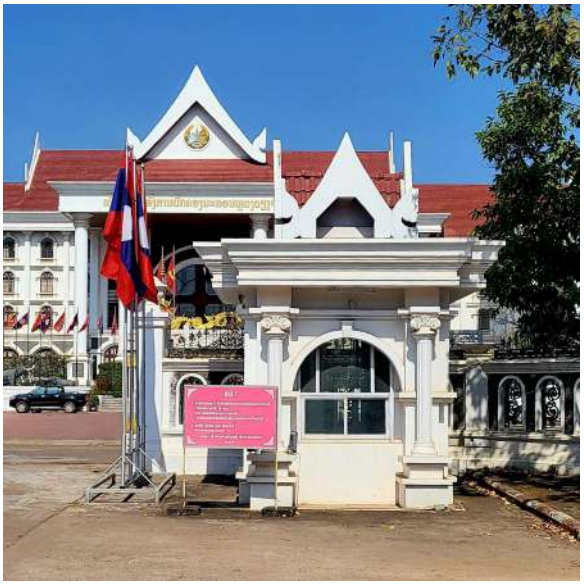
[61] Catherine Becchetti, "Laos. Difficultés et enjeux de la conservation du patrimoine au Laos", Colloque EFEO de Vientiane, 12-15 fév 1996, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 1996, p.360.

[62] Chayphet Sayarath, *Dispositifs spatiaux et évolution des villes lao, persistance des pratiques et permanence des formes : la place du centre historique et de l'habitat ancien dans la recomposition de la ville contemporaine*. Université Paris-Est, 2014. p. 483.

[63] *Ibid*., p. 483.

La plupart des bâtiments publics construits à cette époque ont reçu des modifications importantes au tournant des années 2000. Les toits terrasse des bâtiments modernes ont été remplacés par des toitures à deux pentes ce qui dénature le style d'origine. Néanmoins, les toitures terrasses des années 1950 avaient été réalisées avec moins de maîtrise que dans la seconde partie des années 1960 qui en réalité cachait des toitures mono et double pente moins inclinées. Les fortes pluies de la mousson expliquent cet ajustement que l'on retrouve plutôt dans la typologie des villas particulières qui ont adopté un style moderniste dans l'usage des matériaux mais arborant aussi une silhouette proche des villas coloniales.

Nous pouvons constater le souhait de la part du gouvernement de "laociser", rendre plus lao, et d'uniformiser ces bâtiments avec le nouveau modèle officiel, qui se veut héritier de l'architecture lao traditionnelle, en mélangeant éléments néo-classique et traditionnels lao avec un toit en pointe accompagné de dorure décorative semblables à l'architecture religieuse[64]. Que veut vraiment dire cette "laocisation" en architecture ? Un retour aux sources de l'identité lao, tournée vers l'architecture religieuse bouddhiste et ses éléments décoratifs en ajoutant des éléments néo-classiques qui peuvent faire référence à une influence coloniale française passée ?



*Photographie 16 : Exemple de laocisation de l'architecture publique lao, proche de l'architecture thaï appliquée*

[64] Sophie Clément-Charpentier, *Vientiane : architectures d'une capitale*, Éditions Recherches / Ipraus, 2010, p. 172.

Cette influence pourrait venir d'un mouvement similaire apparu en Thaïlande au milieu du XXe siècle : **l'architecture thaïlandaise appliquée** (*sathaabpatdtayagam thai bprayook* - สถาปัตยกรรมไทยประยุกต์). Ce mouvement a démarré pendant le gouvernement nationaliste du Premier Ministre Plaek Phibunsongkhram (1938-1944 et 1948-1957) qui est aussi responsable du changement de nom du pays, qui de Siam, deviendra *Prathet Thai* (ประเทศไทย - pays des Thaï) ou Thaïlande. Il entreprit un programme de "*thaïfication"* des bâtiments publics en opposition aux influences étrangères en mettant en avant le besoin de préserver l'identité traditionnelle thaïlandaise dans un contexte moderne, qui se traduit en architecture, par l'apparition de nouveaux matériaux de construction contemporains[65]. Le principal caractère thaï de ces bâtiments est également un toit à forte pente sur une structure en béton accompagné d'éléments décoratifs simplifiés au niveau du pignon final. Jugée comme une solution morte, sans rapport avec les contextes historiques, sociaux et culturels de la société contemporaine, cette architecture a tout de même subsisté et est toujours utilisée aujourd'hui pour la conception de bâtiments publics de province, probablement un héritage de la "*thaïfication"* destiné aux ethnies minoritaires.

L'architecte Chayphet Sayarath a repris ce terme, plutôt pour décrire les maisons lao contemporaines ou maison *lao pagnuk*[66] (ລາວ ປະຍຸກ), une réadaptation de la maison traditionnelle lao dans un contexte urbain moderne.

Le palais présidentiel, en lao ຫໍຄໍາ, est un bon exemple de cette architecture mixte. Comme vu en première partie, le bâtiment a été commandé par le premier ministre et Prince Souvanna Phouma, d'apparence classique, incluant des éléments traditionnels lao et un toit terrasse d'influence moderne. En 2012, une modification de la toiture a été apportée avec des ajouts de structures en pointe qui rappellent les stupas religieux. La toute dernière rénovation du palais a été effectuée en 2024 avec la suppression de cette toiture en pointe pour revenir au modèle d'origine. Ce retour en arrière mène à plusieurs questions. Les structures ajoutées étaient-elles trop fragiles ? Un changement d'avis au sein du pouvoir en place ? Cela confirme qu'une confusion de l'identité de l'architecture lao est bien présente, tant au niveau de l'architecture publique que l'architecture vernaculaire.

---

[65] Vimolsiddhi Horayangkura, "The Creation of cultural heritage: towards creating a modern thai architectural identity", *MANUSYA: Journal of Humanities Regula*r 13.1, Chulalongkorn University, 2010, p.65.
[66] Chayphet Sayarath*, Vientiane, portrait d'une ville en mutation*, Éditions Recherches / Ipraus, 2005, p. 135.

| | |
|---|---|
| Palais présidentiel (ຫໍຄຳ), 2009 | |
|  | - toit terrasse<br>- motifs fleur de lotus en haut des colonnes peints en blanc |
| Palais présidentiel (ຫໍຄຳ), 2013 | |
|  | - ajout de structures en pointes rappelant l'architecture religieuse lao<br>- motifs fleur de lotus en haut des colonnes peints en doré |
| Palais présidentiel (ຫໍຄຳ), 2024 | |
|  | - retrait des structures en pointes<br>- retour au modèle d'origine |

*Tableau 3 : Façade principale du palais présidentiel en trois dates*

Les villas modernistes ont aussi reçu des rénovations plus ou moins maladroites, selon les goûts, les connaissances et les moyens de leurs propriétaires. La difficulté est que, pendant les trente dernières années, beaucoup de ces propriétaires ne savaient pas comment restaurer ce genre de villa car ils ne connaissaient pas et ne comprenaient pas ce vocabulaire architectural. Nombre d'entre eux y ont ajouté des détails architecturaux coloniaux et contemporains par ignorance. Heureusement d'autres n'ont investi dans aucun travaux, souvent faute de moyens, ce qui a pu préserver une grande partie de ce patrimoine.

Depuis les années 2010, l'apparition de villas contemporaines lao de type moderne, conçues par la nouvelle génération d'architectes locaux ont donné un regain d'intérêt à l'architecture moderniste. Une compréhension de son vocabulaire commence à revenir et des rénovations réussies apparaissent.



*Photographie 17 : Construction contemporaine de type moderniste par Saola architects, 2024*

| | |
|---|---|
|  | Villa individuelle construite en 1961 à Ban Xieng Nyeun, Vientiane.<br><br>- état à l'abandon jusqu'en 2023.<br>- structure saine malgré le temps et le manque d'entretien. |
|  | Rachetée par un particulier en 2023 qui entreprend des rénovations :<br><br>- respect de la façade et de la majorité des éléments modernistes d'origine.<br>- ajout de toitures mono pente pour protéger les toits terrasse. |

*Tableau 4 : exemple de rénovation de villa individuelle de type moderniste réussie*[67]

### b) Les bâtiments de la MAET, un patrimoine de plus de 50 ans.

Les réalisations de la MAET ont survécu à tous ces bouleversements politiques. Ces bâtiments abritent toujours des bâtiments publics, pour la plupart des écoles ou des ministères. D'autres constructions de l'aide l'internationale sont aussi debout et constituent encore dans les années 2020, une bonne partie du parc immobilier public. Toutes n'ont bien évidemment pas été conçues par des architectes étrangers, certains pays qui désiraient faire des dons de bâtiment faisaient souvent appel aux architectes du département de l'Urbanisme et de l'Habitat du Ministère des Travaux Publics et s'occupaient juste de financer le projet[68]. D'autres, comme la France, qui comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, faisaient intervenir les architectes de leur mission, spécialement envoyés pour cela.

[67] Fonds de l'association Viengmo (Vientiane Modernist), 2024.
[68] Entretien Manorak Luangkhot, 2023.

***Après cinquante années, comment pouvons-nous reconnaître l'origine de ces bâtiments ?***

Pour le grand public lao et autres, peu d'indices laissent savoir l'origine de ces anciens bâtiments. De plus, le style moderne de leur architecture par rapport à d'autres bâtiments plus contemporains complique cette évaluation. Les seules traces visibles de l'histoire de ces constructions sont le plus souvent les plaques commémoratives des inaugurations. Elle contient généralement le nom du lieu inauguré, la date et parfois le nom de l'architecte ou de l'entrepreneur. Elles sont souvent installées à l'entrée du bâtiment. A Vientiane, plusieurs écoles possèdent toujours ces plaques, ce qui a facilité ce travail de recherche en apportant des confirmations ou des informations supplémentaires indispensables et précieuses. Après le changement de régime, des plaques ont été retirées probablement car elles citaient des noms ou des symboles liés à l'ancien gouvernement. Sans elles, les recherches doivent être bien plus approfondies. La documentation sur le sujet étant pauvre, les archives des missions ont dû être consultées ou des entretiens ont dû être réalisés. Grâce aux entretiens avec les derniers architectes coopérants de la MAET, et aussi à leurs archives personnelles, les bâtiments les plus remarquables ont pu être répertoriés.




*Photographie 18 : plaque commémorative de École royale de médecine (ERM), 1967*

Le premier bâtiment important de la MAET, le lycée de Vientiane, a fêté ses 65 années en 2024. Malgré le récent développement des écoles privées et sa popularité auprès de l'élite lao actuelle, l'établissement est resté important pour la classe moyenne. De par son emplacement central privilégié, il est le lycée public de référence pour la capitale. De plus, l'établissement a gardé un lien avec la France car depuis 1995, il a profité de la mise en place du programme de classes bilingues lao-français. D'après ce programme, le français est actuellement la troisième langue la plus étudiée au Laos après l'anglais, langue officielle de l'Association des Nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN), et le mandarin[69]. Si la langue française était, comme nous l'avons vu en première partie, la langue de l'administration et de l'élite entre 1953 et 1975, elle a progressivement baissé à partir de 1975. Il est important de souligner qu'une rupture des relations diplomatiques entre les deux pays a eu lieu entre 1978 et 1982. Cet événement n'a pas joué en faveur de l'influence française au Laos. Pourtant, grâce au programme des classes bilingues, le français est aujourd'hui enseigné dans treize établissements répartis dans quatre villes du pays, dont le lycée de Vientiane.

Entre les années 2020 et l'année 2023, le lycée de Vientiane a choisi de démolir deux bâtiments annexes construits à la fin des années 1950. Avant de réaliser ces démolitions, la direction de l'établissement a symboliquement demandé l'autorisation à l'ambassade de France. Malgré cette démolition, cette demande prouve qu'une transmission de connaissances a eu lieu à travers les générations et montre la reconnaissance de celles-ci pour cet ancien don de bâtiment scolaire.

[69] https://lefilplurilingue.org/articles/les-classes-bilingues-au-laos

| École royale de médecine (ERM) - 1967 | Université des sciences de la santé - 2023 |
|---|---|
|  |  |
| Lycée de Luang Prabang - 1968 | École normale supérieure de Luang Prabang - 2022 |
|  |  |
| Institut Royal de Droit et d'Administration (IRDA) - 1971 | Ministère de l'éducation et des sports - 2023 |
|  |  |

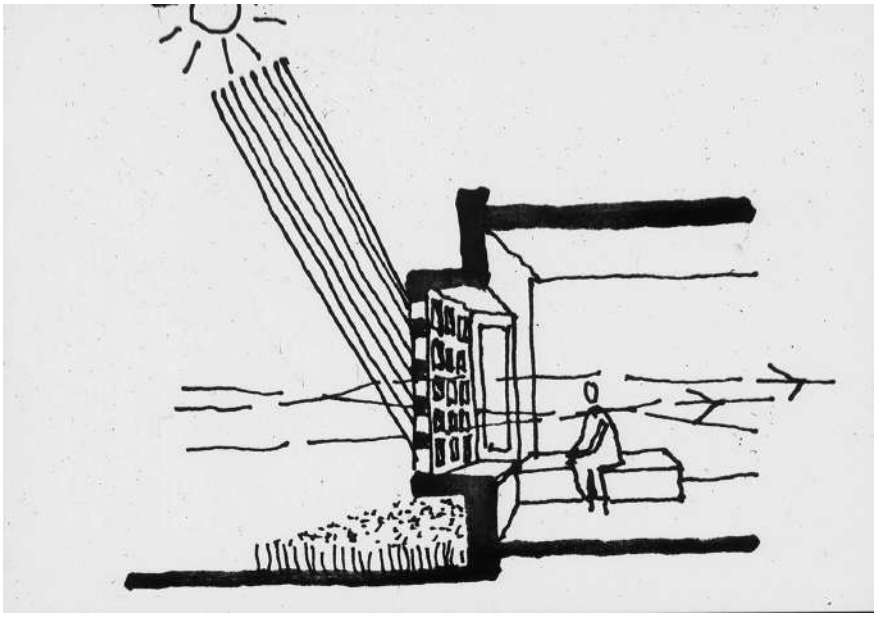
*Tableau 5 : Vues avant-après des bâtiments de la MAET (1)*

| | |
|---|---|
| École Royale Agro-Sylvo Pastorale (ERASP), 1972 | NAFRI (National Agriculture and Forestry Research Institute) - 2022 |
|  |  |
| Centre de formation des techniciens des travaux publics (CFTTP), 1974 | Faculté d'ingénierie - 2024 |
|  |  |
| Centre Pédagogique National (CPN) - 1975 | Institut national de recherche en sciences de l'éducation - 2022 |
|  |  |

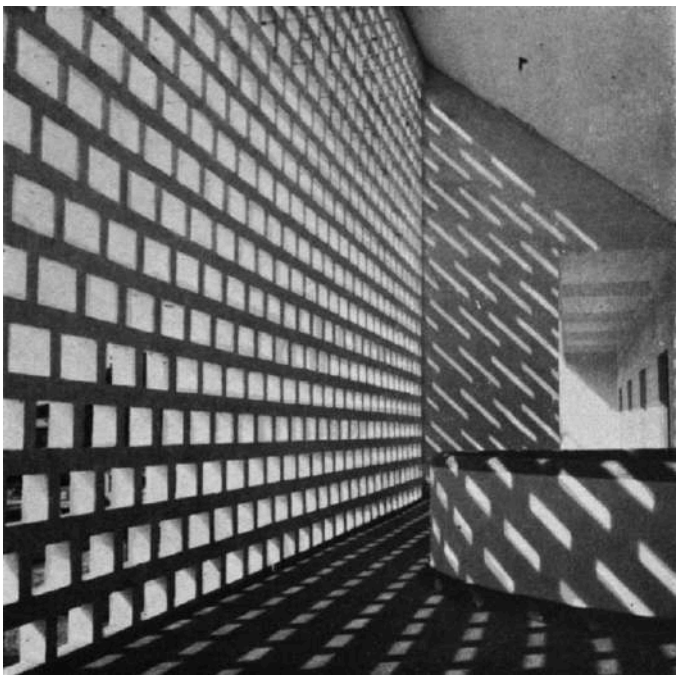
*Tableau 6 : Vues avant-après des bâtiments de la MAET (2)*

Comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessus, peu de modifications ont été apportées aux anciens bâtiments de la MAET. La robustesse de ces constructions et de ses matériaux ne fait aucun doute. Pour reprendre l'exemple de la démolition des deux bâtiments annexes du lycée de Vientiane, celle-ci à été réalisée car la direction voulait plus de salles de classes, car la structure, pourtant toujours saine, était abandonnée depuis plusieurs années.

Selon les architectes de la mission, les établissements ont tous été conçus en respectant leur fonction finale et en essayant de laisser une marge d'adaptation pour un développement futur. Un des plus grands défis pour les architectes, dont c'était la première expérience dans un pays étranger, était de faire face au climat tropical et ses deux problèmes majeurs : le soleil et l'humidité. Ce qui caractérise le modernisme tropical pour ces écoles est l'idée du plan long et des galeries qui permettent une ventilation transversale, mais surtout l'utilisation de brise-soleil qui a à la fois un côté fonctionnel pour couper la lumière, refroidir le bâtiment, mais aussi une conception esthétique qui révèle une certaine identité au bâtiment.



*Photographie 19 : Mise en situation de brise-soleil en façade (Tropical Modernism: Architecture and Independence, exhibition, South Kensington, 2024)*



*Photographie 20 : Lycée de Vientiane, 1959 (archives MAET)*

Grâce à ses caractéristiques, l'architecture moderniste des écoles peut intéresser le grand public d'aujourd'hui par son respect de l'environnement. En effet, le Laos est toujours un pays en voie de développement, où la société de consommation et les revendeurs de climatisation règnent et fournissent les écoles privées tandis que les écoles publiques jouissent des anciens bâtiments bien aérés mais sont malheureusement synonymes de pauvreté. Ce phénomène est très semblable à celui de l'idée qu'une peau claire est liée à un statut social élevé car non exposée au soleil, contrairement aux ouvriers obligés de travailler à l'extérieur dont la peau est plus foncée. L'air conditionné est du côté de cette nouvelle classe moyenne émergente, active et urbaine, qui ne veut pas entendre parler d'activités en extérieur, du moins en journée. De nos jours, la présence de climatisation est bien évidemment inévitable dans les bureaux ou dans les centres commerciaux mais un effort peut être fait dans la conception d'un bâtiment pour le rendre plus durable et lui permettre de respecter au mieux l'écologie durant sa construction et son utilisation. Un savoir-faire pourtant basique qui s'est probablement perdu ou alors n'est pas assez répandu dans le Laos d'aujourd'hui, à savoir une bonne orientation pour une bonne ventilation naturelle afin de limiter la consommation d'énergie.

Les réalisations architecturales de la MAET méritent d'être connues du grand public pour leur valeur historique, esthétique et durable.

## Chapitre 2 : la documentation du patrimoine architectural moderniste au Laos, une voie vers la préservation ?

### a) Exemple de projet de documentation : l'association VIENGMO (*Vientiane Modernist*)

Profitant du fait qu'aucune recherche n'ayant encore été réalisée sur la période architecturale postcoloniale au Laos (de 1953 à la fin des années 1980), le projet *VIENGMO* (*Vientiane Modernist*), a été créé au début de l'année 2021. Il vise à constituer un corpus sur ce patrimoine délaissé et non reconnu en tant que tel en le mettant en regard avec celui des pays voisins (Vietnam, Cambodge, Thaïlande) dans la perspective d'appréhender la circulation des modèles architecturaux durant cette période[70].

Une exploration de ce patrimoine architectural *in situ* (visites de terrains) ainsi qu'une collecte de divers fonds d'archives et de leur analyse a démarré depuis plus de deux ans. Une étude préliminaire des caractéristiques architecturales du patrimoine est en cours de réalisation afin de dresser un inventaire des bâtiments et une typologie des caractéristiques architecturales de cette période.
Ce projet rassemble un ensemble de contributeurs, issus d'horizons professionnels diversifiés, intéressés à divers titres par ce patrimoine : photographes, architectes, archivistes, étudiants, chercheurs et universitaires.

Cette initiative a aussi pour but de sensibiliser le grand public au courant moderniste dans l'histoire de Vientiane en préconisant sa conservation à travers des expositions et publications et de mettre en relation les architectes lao et étrangers, étudiants, chercheurs, créateurs et autres passionnés autour de ce mouvement moderniste lao.

Dans le cadre du 70e anniversaire de son traité d'amitié avec le Laos (1953-2023), l'ambassade de France au Laos a monté un projet de modernisation des espaces bilingues et a engagé la désormais association française *VIENGMO* (*Vientiane*

[70] https://en.ird.fr/project-vientiane-modernist-exploring-architectural-heritage

*Modernist*) pour réaliser des expositions, à Vientiane et en province, autour du patrimoine architectural des écoles qui accueille ce programme. La majorité de ces bâtiments ont été construits pendant la période postcoloniale, l'occasion pour l'association de mettre en avant cette partie de l'histoire de l'architecture lao et le vocabulaire architectural moderniste de ces écoles.

La continuité de cette documentation serait certainement bénéfique pour le Laos afin de ne pas voir disparaître ce bout d'histoire de l'architecture lao mais aussi pour la France car les premières décennies de cette coopération bilatérale sont méconnues par les deux peuples qui pourtant ont été décisives pour le développement de cette jeune nation, malgré un contexte politique et historique délicat.

Ce ne serait pas la première fois pour la France car il est important de mentionner son l'implication dans l'inscription de Luang Prabang au patrimoine mondial de l'UNESCO à travers le Projet Luang Prabang-Chinon-Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, financé par le Gouvernement français, l'Union européenne, la Ville de Chinon, et Électricité de France (EDF) parmi d'autres bailleurs de fonds.
Cette coopération décentralisée a permis à un grand nombre d'experts français de participer à la mise en place de ce programme, renforçant l'influence française au Laos, dans ce qu'on peut appeler aujourd'hui du soft power.

### b) La question de la préservation des bâtiments modernistes dans la ville de Luang Prabang, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

Depuis presque 30 ans, l'UNESCO et la Maison du Patrimoine de Luang Prabang ont effectué un travail de préservation remarquable tant pour l'architecture traditionnelle lao vernaculaire et religieuse que pour l'architecture coloniale française et mixte, ainsi que pour le secteur naturel et paysager. Cependant les autorités de ce programme semblent avoir porté peu d'intérêt à l'architecture moderniste. Pourtant ces bâtiments ont aujourd'hui entre 50 et 70 ans et font partie de l'histoire de l'architecture lao pour les raisons suivantes :

- d’un point de vue architectural, la période postcoloniale de 1953 à 1975 est une partie importante de l’histoire, pourquoi vouloir l’effacer et la remplacer par une architecture contemporaine de style antérieur ;
- la majorité des architectes et constructeurs de ces bâtiments étaient lao ;
- l’utilisation de motifs traditionnels lao à travers des matériaux modernes.

La Maison du patrimoine de Luang Prabang décrit cette architecture de la manière suivante :

> “L’abondance des décors très éclectiques est parfois excessive, balustrades, grilles en fer forgé, sols en granito de couleurs... Une peinture blanche couvre les parois, les menuiseries en bois précieux n’étant pas peintes mais vernies.”

> “Au titre du patrimoine, cette dérive formelle correspond à une dérive fonctionnelle. Alors que les maisons traditionnelles étaient adaptées aux contraintes climatiques et répondaient aux exigences culturelles, les derniers modèles architecturaux témoignent d’une rupture avec les usages traditionnels. Il est indispensable de protéger les habitations en accord avec les modes d’habitations et qui ne rompent pas de façon trop brutale avec le paysage urbain existant. C’est la raison pour laquelle il a été convenu de ne pas favoriser la reproduction de ces architectures[71]”.

Pourtant d’après la datation officielle, environ 70% des bâtiments de la zone protégée ont été construits après 1953 une grande partie des immeubles compartiments de la péninsule. Bien que réalisés en rupture d'échelle et d'implantation avec les compartiments sur rue, ils obéissent aux mêmes principes de distribution. Tous ces bâtiments ne sont malheureusement pas protégés et sont démolis pour construire un pastiche lao-colonial, principalement pour le secteur touristique, ce qui donne une unité mais aussi un manque de charme et d’authenticité.

D’après le rapport de présentation de l’UNESCO, présenté à l’approbation officielle finale, nous pouvons prendre un exemple de deux typologies différentes de constructions de la période postcoloniale qui apparaissent dans l’inventaire par types des édifices privés et publics.

[71] Maison du patrimoine, Luang Prabang, https://www.luangprabang-laos.com/La-Maison-du-Patrimoine-et-l.

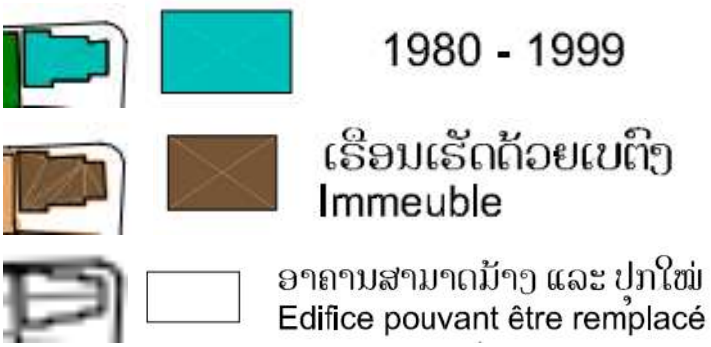
| | |
|---|---|
|  | Construite dans les années **1960**, d'après le propriétaire actuel[72] et en constatant les matériaux utilisés.<br> |
|  | Construite en **1970**, d'après la date affichée sur la façade d'origine.<br> |

*Tableau 7 : Exemple de classification confuse de villas individuelles modernistes de Luang Prabang*

En prenant les deux exemples de villas individuelles de même style moderniste ci-dessus extraites du rapport de présentation de l'UNESCO[73], présenté à l'approbation officielle finale, nous constatons que les datations extraites des planches thématiques sont fausses. Leur catégorisation est aussi confuse car une des villas est classée dans la catégorie "immeuble" en français et "maison en béton" en lao. Enfin, une autre pourtant similaire n'est pas catégorisée du tout.

[72] Interview de Yannick Anoulack qui a rencontré la propriétaire d'origine du bâtiment, la princesse Pane Sisaleumsack dans les années 2010.
[73] https://www.luangprabang-laos.com/IMG/pdf/rapport__unesco_luangprabang_fr.pdf

<table>
<tr>
<td><br></td>
<td>Lycée Pasathipatai construit en 1973, d’après la date affichée sur la façade d’origine.<br></td>
</tr>
<tr>
<td><br></td>
<td>École primaire de Luang Prabang, construite en 1972 d’après la date en chiffres lao affichée sur la façade d’origine.<br></td>
</tr>
</table>

*Tableau 8 : Exemple de classification confuse d’*établissements scolaires *modernistes de Luang Prabang*

Concernant les deux autres exemples d'établissements scolaires ci-dessus, leur datation est aussi fausse, pourtant comme sur beaucoup d'autres à Luang Prabang, la date de construction ou d'inauguration apparaît sur la façade. Ils auraient dû être classés dans la catégorie 1960 - 1979 et non pas 1980 - 1999. Pour ce qui est du type d'architecture, il est mentionné "autres", ce qui semble très vague pour une étude de ce niveau.

Il est clair que le patrimoine architectural moderniste de Luang Prabang ne fait pas partie du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV). Il est précisé que :

> "Les édifices pouvant être remplacés : la réhabilitation de ces constructions peut être soumise au respect de prescriptions architecturales, dans le respect de leur propre typologie. En cas de reconstruction, application des règles relatives à la constructibilité et aux prescriptions architecturales".

Cette affirmation semble aussi très vague quand on constate les faits actuels. En 2024, un bâtiment en béton construit à l'époque postcoloniale et de type moderniste qui hébergeait une galerie d'art indépendante à été démoli pour laisser place à un nouvel hôtel de 40 chambres, en plein cœur de la péninsule de Luang Prabang, arborant un style lao-colonial.



1971






2016



2024

*Photographies 21, 22 et 23 : exemple de démolition et reconstruction dans la péninsule de Luang Prabang.*

Il serait utile de mettre à jour la part d'affectation des édifices et leurs activités car la part des bâtiments réservés à l'hôtellerie et au tourisme n'arrête pas d'augmenter chaque année. Les établissements touristiques ont donc principalement investi la majorité des bâtiments lao traditionnels et coloniaux, mis en valeur, transformés en hôtels, restaurants ou magasins pour devenir la vitrine du Luang Prabang classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette transformation à poussé les propriétaires à louer ou vendre et résider en dehors du centre touristique. Seuls les bâtiments de la période post coloniale sont réellement habités, comme cette ancienne galerie d'art. Situés dans de petites rues adjacentes aux principales, ils forment les derniers quartiers populaires de la péninsule. Plutôt que de faire semblant que l'histoire de la ville se soit arrêtée dans les années 1930, ne serait-il pas plus intéressant de mettre en valeur ce patrimoine ordinaire moderniste[74] et de l'utiliser afin que Luang Prabang ne tombe pas dans le piège de ville-musée sans âme ?

[74] « Documenter la ville ordinaire : Cas d'étude Chiang Mai, Thaïlande », *Conférence: FUTURE DAYS, Atelier 4 "mettre en récit la ville"*, Université Gustave Eiffel, École des Ponts Paristech et Université Paris-Est, 1-3 décembre 2020.

# CONCLUSION

Pendant le protectorat français (1893 - 1953), la France, limitée par la situation géographique du Laos, n'a pas su fournir le même engagement qu'au Cambodge et au Vietnam voisins. Néanmoins, ses plus belles réalisations furent la reconstruction de la capitale Vientiane, les principales villes de province puis la création d'un réseau routier national et régional pour rejoindre les territoires vietnamiens. La question coloniale étant délicate, le manque d'investissement du gouvernement français dans le secteur de l'éducation a souvent été pointé du doigt par les Américains d'abord dans les années 1950 puis par un grand nombre de chercheurs contemporains par la suite.

Au lendemain de l'indépendance en 1953, la France a su profiter d'une bonne image car elle entretenait de bonnes relations avec les élites gouvernementales, royales, aristocratiques et bourgeoises lao, la majorité éduquée en France ou dans les établissements français d'Indochine. Malgré la guerre froide, le dénouement de la guerre d'Indochine, l'émergence des mouvements nationalistes et communistes au Laos et dans la région, la mise en place de l'aide française s'est faite dans un contexte plutôt favorable.

Ses missions d'aide qu'elles soient économique, technique, culturelle ou militaire se sont construites et appuyées autour d'un atout majeur, la langue française. Afin d'entretenir cet avantage, la Mission française d'Aide Économique et Technique a construit un bon nombre d'établissements scolaires qui ont permis à toute une génération d'accéder à une éducation de qualité que ça soit au Laos par des enseignants et professeurs-coopérants envoyés de France, mais aussi pour certains en France grâce aux bourses de l'État français.

Face à l'adversité d'une aide américaine qui représentait 70% de l'aide totale accordé au Laos et les autres difficultés rencontrées dans sa mise en œuvre du fait de l'état de guerre, on peut constater que l'aide française a été appréciée des autorités lao, en raison même de la façon discrète dont elle est appliquée et à un impact psychologique nettement supérieur à son volume réel.

En effet, durant la vingtaine d'années qui ont suivi l'indépendance du Laos, l'aide française, pour importante qu'elle fut, était très loin d'être prépondérante. Le Laos est

pourtant resté un pays francophone, fidèle à la langue et aux techniques françaises. Grâce à des liens historiques forts, l'action politique de la France sous forme d'aide économique et technique montre que la solidarité entre les deux pays est présente dans les moments difficiles, tout comme elle l'a été à la fin du XIX$^{e}$ siècle.

Les jeunes architectes-coopérants de la MAET ont aidé le royaume nouvellement indépendant à se former une identité nationale grâce à une intervention architecturale adoptant des idées modernes et d'influence internationale. En adoptant le modernisme, les dirigeants politiques lao ensemble avec l'aide technique française, les professionnels du bâtiment lao, vietnamiens et thaïlandais se considéraient comme des partenaires optimistes aux ambitions de développement tout en s'adaptant au climat tropical et en respectant la culture locale.

L'aide française a eu un impact significatif sur le Laos postcolonial et son architecture de plusieurs manières. Il a donné naissance au mouvement moderniste dans l'architecture laotienne, à la fois par des bourses offertes aux jeunes étudiants laotiens pour étudier l'architecture à l'étranger et par des projets de construction. Utilisant un vocabulaire architectural moderniste tropical, les architectes français, avec leurs homologues laotiens, ont créé un nouvel environnement scolaire, donnant espoir et optimisme aux futures élites laotiennes pour participer au développement ultérieur du pays.

Suite à une période creuse, la coopération entre les deux pays a repris au début des années 1990, avec des enjeux différents. Depuis presque 30 ans, la France participe à plusieurs projets de préservation du patrimoine traditionnel et historique, comme celui de la ville de Luang Prabang qui inclut des constructions françaises coloniales mais aussi des restaurations d'œuvres d'artistes français comme Alix Aymé. Les actions de la France au Laos ne se sont néanmoins pas arrêtées dans les années 1930, les réalisations architecturales de la MAET ne sont probablement pas des trésors nationaux mais font partie du patrimoine architectural moderniste lao qui, au même titre que l'architecture traditionnelle et coloniale, mériterait une meilleure attention.

# BIBLIOGRAPHIE

**Ouvrages en français et anglais :**


- Martin Stuart-Fox, *Buddhist kingdom, marxist state : the making of modern Laos*, Bangkok, White Lotus Press, 2002, 295 pages.
- Viliam Phraxayavong, *History of Aid to Laos: Motivations and Impacts*, Chiang Mai, Mekong Press, 2009, 322 pages.
- Sophie Clément-Charpentier, *Vientiane : architectures d'une capitale*, Paris, Éditions Recherches / Ipraus, 2010, 480 pages.
- Chayphet Sayarath*, Vientiane, portrait d'une ville en mutation*, Paris, Éditions Recherches / Ipraus, 2005, 306 pages.
- Marc Askew, William Logan and Colin Long, *Vientiane: Transformations of a Lao Landscape*, London, Routledge, 2007, 288 pages.
- Søren Ivarsson, *Creating Laos: The Making of a Lao Space between Indochina and Siam, 1860- 1945*, Copenhagen: NIAS Press, 2008, 250 pages.
- Vatthana Pholsena et Ruth Banomyong, *Le Laos au XXIe siècle: Les Défis de l'intégration régionale*, Bangkok, IRASEC, 2004, 240 pages.
- Isabelle Massieu, *À travers l'Indo-Chine - Le Haut Laos et le Mékong*, Revue des Deux Mondes, Paris, 1900, pp. 607-629.
- Francis Engelmann, *A Walk through the heritage of Luang Prabang*, Bangkok, Anantha Publishing, 2015, 118 pages.
- Somphou Oudomvilay, *The book of my Life, Dr Somphou Oudomvilay Memoir*, auto-édition, 2021, 307 pages.

**Ouvrages en lao :**

- Himmakone Manotham, *Vientiane architecture during Lao Kingdom*, Vientiane, Sisavath Printing, 2010, 78 pages.

**Thèses et mémoires en français et anglais :**

- Chayphet Sayarath*, Dispositifs spatiaux et évolution des villes lao, persistance des pratiques et permanence des formes : la place du centre historique et de l'habitat ancien dans la recomposition de la ville contemporaine*. Université Paris-Est, 2014, 637 pages.

- François Guéguan, *L'aide internationale en RDP Lao et l'expérience des ONG françaises 1986-2005*, Université Rennes 2 Haute Bretagne, 2007, 494 pages.

- Ryan Wolfson-Ford, *Ideology in the Royal Lao Government Era: a thematic approach*, PhD thesis, University of Wisconsin-Madison, 2018. 588 pages.
- Anna Koshcheeva, *Art of post-socialist Laos : contesting the motherland, her past and future*, Master thesis, LASALLE College of the Arts, 2018, 134 pages.

**Articles en français et anglais :**

- Jean-Pierre Barbier, *Objectifs et résultats de l'aide économique au Laos : une évaluation difficile*, Revue Tiers Monde, Malakoff, Armand Colin, 1975, pp. 333-353.

- Jing Sun & Arba'iyah Bt Ab. Aziz, *Fully Understand the Cultural Context of Traditional Auspicious Patterns Commonly Used in China*, Art and Design, Shah Alam, Universiti Teknologi Mara (UITM), 2023. 9 pages.
- Eric Pietrantoni, *La population du Laos en 1943 dans son milieu géographique*, Bulletin de la société des Etudes Indochinoises, Saigon, 1957, pp. 223-243.
- Pongkwan Lassus, *Modern Architecture in Thailand*, Docomomo Journal numéro 57, 2017, pp. 64-73.
- Stéphane Hessel, *De la décolonisation à la coopération*, Esprit numéro 394, Paris, Editions Esprit, 1970, pp. 5-12.
- Bernard Vaillant, *Le service national de la coopération, instrument de l'action extérieure de la France*, Revue française d'administration publique, Paris, Institut national du service public (INSP), 1988, pp.97-101.
- Philippe HUGON, *Portraits comparés du coopérant et de l'administrateur de la France d'Outre-mer au tournant des indépendances*, Paris, Outre-Mers, 2014, pp. 15-35.
- P. Huard, Sassady Khamsone, *Contribution à l'étude de la médecine laotienne*, *Revue d'histoire des sciences*, Paris, Armand Colin, 1964, pp. 88-89.
- Catherine Becchetti, *Laos. Difficultés et enjeux de la conservation du patrimoine au Laos, Colloque EFEO de Vientiane*, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 1996, pp. 357-363.
- J.M. Halpern, *The Lao elite: a study of tradition and innovation*, Rand Corporation, 1960, 95 pages.

**Rapports :**


- Claude Gaudillot, Georges Condominas, *Plaine de Vientiane. Esquisse d'une étude socio-économique*, Paris-Vientiane, Rapport publié par le Bureau pour le développement de la production agricole, 1959, 437 pages.
- France. Mission française d'aide économique et technique (Laos), *L'aide française au laos (1955-1959) : Les réalisations de la Mission française d'aide économique et technique au Laos*, Saigon, Kim Lao, 1959, 65 pages.
- Traité d'amitié et d'association entre la République Française et le royaume du Laos entre Vincent Auriol, président de la République française et de l'Union Française et Sisavang Vong, Roi du Laos, le 22 octobre 1953 à Paris.
- Ville de Vientiane : étude du plan directeur d'urbanisme et des aménagements urbains, BCEOM, Paris, 1960.
- Réhabilitation du quartier de Sihom, Fonds d'équipement des Nations-Unies (FENU), rapport final de formulation du projet LAO/89/C02, PRO Gesellschaft, juillet 1990.Vientiane : étude du schéma directeur, diagnostic urbain et propositions, ministère de la Communication, des Transports, de la Poste et de la Construction (MCTPC), Institut des Études Techniques et d'Urbanisme (IETU), avec la collaboration de C. Bouchaud (groupe Huit), (programme de développement urbain de la préfecture de Vientiane Lao/85/003), rapport final, novembre décembre 1988 et février-mars 1989.
- CORTEZ, G., Urbanisme et architecture coloniale au Laos. 1900-1930. Mémoire de DEA sous la direction de LENIAUD, J.M. Paris : Ecole pratique des hautes études, IVe section, Paris Sorbonne, 1993.

- PEYRONNIE Karine, « Vientiane, une capitale de taille modeste en restructuration », in Foucher, Michel (sous la direction de ). Asies Nouvelles, Paris : Belin, 2002, p. 226-228.

**Sites internet :**

- Association Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), article site internet, 1998, http://www.ceuxdupharo.fr/1998/06/legs-georges-labail-vientiane-laos.html
- Les classes bilingues au Laos, 2022, https://lefilplurilingue.org/articles/les-classes-bilingues-au-laos
- Project Vientiane Modernist: Exploring an architectural heritage, 2022, https://en.ird.fr/project-vientiane-modernist-exploring-architectural-heritage
- La Maison du patrimoine de Luang Prabang, https://www.luangprabang-laos.com/La-Maison-du-Patrimoine-et-l

**Archives diplomatiques de Nantes :**

VIENTIANE (Mission d'aide et de coopération technique-MAET) 733PO

- 733PO/A/1-349 Série A 1945-1978 349 cartons (41,16 ml) Répertoire numérique, Paul Garnier, juin 1992, 60 p., dactyl. Base de données informatisée.
- 733PO/B/1-213 Série B 1947-1977208 articles (numérotés de 1 à 213), soit 26,30 ml Répertoire numérique, décembre 1993, mars 1995, 72 p. dactyl. (articles 1 à 192) Répertoire numérique, novembre 2016, juin 2017, 6 p. dactyl. (articles 193 à 213)

**Archives presses :**

- Vientiane News 1971-1975 (en ligne).
- Bulletins quotidiens de l'Agence Lao Presse (1956-1975), Librairie nationale à Vientiane.

# ANNEXES

Annexe 1 : Tableau des entretiens réalisés

| Noms | Profession au Laos entre 1960 et 1976 | Résidence actuelle | Date |
|---|---|---|---|
| Renaud LAURENT | Architecte | France | 2021-2024 |
| Pierre MONSAINGEON | Architecte | Saint-Barthélemy | 2021-2024 |
| Serge TEISSERENC | Architecte | France | 2021-2024 |
| Jean-Paul PEDRONO | Enseignant | Laos | 2021-2024 |
| Chansamone VORAVONG | Directeur du service géographique national | France | 2021 |
| Khamphouang PHONEKEO | Architecte | France | 2021 |
| Somphachanh INTHAVONG | Architecte | Laos | 2022 |
| Manorak LUANGKHOT | Chef du service de l'habitat et de l'urbanisme | États-Unis | 2022 |
| Somphou OUDOMVILAY | Directeur de l'École Supérieure Pédagogique de Dong Dok | Australie | 2023 |
| Champa LITNHOUVONG | Entrepreneur | Laos | 2024 |
| Pierre Khamsay SOUKHAVONG | Directeur du Lycée de Vientiane | France | 2022 |

Annexe 2 : Exemple de grille d'entretien pour les architectes-coopérants

Entretien avec Serge Teisserenc - Janvier 2022

- **Pouvez-vous vous présenter brièvement et expliquer en quelle année et dans quel contexte êtes-vous arrivé au Laos ?**

Je m'appelle Serge Teisserenc, je suis né le 4 juillet 1945.

Études secondaires au Lycée Descartes à TOURS (mes parents dirigeaient, à Semblançay (Indre et Loire) , un foyer de jeunes Eurasiens de la FOEFI, fils de militaires français tués lors de la guerre Franco-Vietnamienne et mon père Jacques avait lui-même été retenu comme otage civil par le Vietminh pendant huit années de 1946 à 1954- cf. son livre « Les oubliés du Nord Annam »)

Terminale Mathématiques élémentaires au lycée Joffre de Montpellier, puis études supérieures à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts section Architecture, puis Unité Pédagogique d'Architecture à Toulouse.

Diplôme d'Architecte DPLG en juin 1971.

De novembre 1971 à Août 1972, architecte salarié dans l'Agence Liberman-Pugens à Muret (31)

Novembre 1972, stage à l'ORTF à Paris auprès des architectes de la Maison de la Radio, avant incorporation pour service militaire en coopération au Laos, en vue d'assurer le suivi de la construction de la future maison de la Télévision à Vientiane.

Incorporé début décembre 1972 comme Volontaire du Service National Actif (VSNA), mis à la disposition du Ministère des Affaires Étrangères, nommé architecte de la Mission d'Aide Économique et Technique (MAET) près l'Ambassade de France au Laos, pour prendre la suite de Pierre Monsaingeon, Architecte (Chef de la mission : Georges Ordonnaud) .

Démobilisé le 01/04/1974 à l'issue du temps de service militaire.

A compter de cette date, je suis nommé Architecte, Expert de Coopération Technique à Vientiane, auprès de la Mission de Coopération Culturelle et Technique (chef de Mission : Jean-Marie Laureau) jusqu'en septembre 1976, à la fin de ma mission.

- **Pouvez-vous lister les bâtiments dans lesquels vous avez travaillé ? A quelles dates ?**

De 1972 à mi 1974, j'étais basé au 2ème étage des bureaux de la MAET, place du Nam Phu, à Vientiane, dans l'immeuble abritant également les locaux de la Mission Culturelle Française, au sein d'une équipe composée d'un ingénieur TPE coopérant, Daniel Nocart, d'un chef de chantier recruté local, Hippolyte Lefevre, et de deux dessinateurs laotiens.

Lors du regroupement entre les missions de Coopération Culturelle et de Coopération Technique (MCCT) déménagement dans les locaux de l'ancien Lycée de Vientiane, avenue Lane Xang réaménagé d'après les plans que j'avais établis (courant 1975).

- **Dans quel quartier avez-vous vécu ? Dans une maison ou un appartement, de quel style architectural ?**

En arrivant au Laos, en 1972, logement provisoire dans un studio au sein du « célibatorium » de la Mission Militaire Française, à Wattay, près de l'aéroport. Ensuite, installation, avec mon épouse, dans le studio libéré après le départ de Pierre Monsaingeon, près du Patuxay (Arc de triomphe), au rez de chaussée d'un immeuble appartenant à l'Ambassade de France.

Puis affectation d'une villa française dans le quartier de Ban Simuong.

Ensuite, location d'une grande villa moderne dans le quartier de Ban Vat Nak.

À la fin de notre séjour, nous avions repris une maison traditionnelle réaménagée à Vat Nak Noy près de l'Ambassade Soviétique.

- **Je m'intéresse aux bâtiments construits par la MAET entre le milieu des années 1950 et 1976, vous souvenez-vous de tous les projets auxquels vous avez participé ? Pouvez-vous faire une liste de bâtiments ?**

J'ai travaillé sur la dernière tranche des bâtiments de l'Ecole Nationale Agro-Sylvo Pastorale de Dong Dok, sur la route du barrage de la Nam Ngum, entamée par mes deux prédécesseurs architectes, MM. Laurent et Monsaingeon.

Établissement du projet puis suivi de la réalisation en 3 tranches (73-74-75) , de l'École Nationale des Techniciens des Travaux Publics à Vat Nak, dans laquelle j'ai également, en 74 et 75, assuré des cours d'architecture et de construction auprès des étudiants en Travaux Publics.

Établissement du projet puis suivi de la réalisation du Centre National Pédagogique dans le centre de Vientiane, près de l'Ambassade de France (1975).

Établissement des plans d'aménagement de l'ancien Lycée pour installation des missions de Coopération (1975).

Abandon tacite du projet de Maison de la Télévision, suite au changement de régime politique, alors que l'appel d'offre allait être lancé.

Tous les ans, élaboration des plans du pavillon de la France pour la foire internationale du That Luang, à Vientiane, dont la construction était assurée par le Génie de la Mission Militaire Française.

- **Êtes-vous le dernier architecte-coopérant à avoir travaillé pour la MAET ? Sinon, savez-vous qui vous a succédé ?**

Je pense avoir été le dernier architecte en poste auprès de la Mission de Coopération. Les chantiers en cours étaient réceptionnés et le changement du régime politique du Laos avait fait évoluer les accords de coopération bilatérale.

- **Vous souvenez-vous d'autres noms d'architectes ou de sociétés de construction qui ont travaillé à Vientiane à cette époque ? Lao ou autres.**

J’ai eu l’occasion de rencontrer plusieurs fois un confrère architecte lao, Somphachanh Inthavong, je suppose qu’il doit être maintenant en France.

J’ai travaillé pour divers chantiers, avec l’entreprise Vu Quy Gien de Vientiane, mais celle-ci ne doit plus exister car son dirigeant était déjà âgé, mais il avait un fils, ingénieur structure.

L’autre entreprise avec laquelle j’ai pu travailler sur divers chantiers est « Alliance Construction », dirigée par Monsieur Tong Lee (qui, je pense, a quitté le Laos fin 1975).

- **Auriez-vous des photos et/ou documents d'époque concernant vos travaux (plans etc.) ? Si oui, seriez-vous d'accord de les partager pour compléter la base de données de mon projet de recherche ?**

Laissez- moi quelques jours, et je devrais pouvoir trouver un certain nombre de documents, plans et photos dans mes cartons d’archives, mais j’ai déménagé plusieurs fois et les greniers sont pleins. Et puis, c’était il y a presque cinquante ans. Mais je pense trouver quelques éléments que je vous enverrai.

# RÉSUMÉ

Pourquoi les Français ont-ils continué à investir au Laos après la fin de la domination coloniale ? En quoi l'architecture à joué un rôle dans la stratégie d'influence de la France au Laos postcolonial ?

Ce mémoire vise à documenter l'architecture construite grâce à l'aide postcoloniale française, en particulier les bâtiments scolaires donnés au gouvernement royal lao (1953-1975). Il explore les liens entre l'émergence de l'architecture moderniste et l'optimisme du Laos nouvellement indépendant.

Avec l'influence déclinante de la France et celle croissante des États-Unis, la France avait besoin de nouvelles stratégies de coopération avec le Laos. De bonnes relations au sein des familles royales et des élites ont grandement aidé la France dans sa nouvelle mission d'aide et de coopération. La langue française était l'un des meilleurs atouts de la France à cette époque, donc investir dans l'éducation lui a permis de conserver un rôle économique et culturel important, sans parler d'une certaine hégémonie.

L'aide française a eu un impact significatif sur le Laos postcolonial et son architecture de plusieurs manières. Il a donné naissance au mouvement moderniste dans l'architecture lao, à la fois par des bourses offertes aux jeunes étudiants laotiens pour étudier l'architecture à l'étranger et par des projets de construction. Utilisant un vocabulaire architectural moderniste tropical, les architectes français, avec leurs homologues laotiens, ont créé un nouvel environnement scolaire, donnant espoir et optimisme aux futures élites laotiennes pour participer au développement ultérieur du pays.

# MOTS CLÉS

Aide internationale, architecture, éducation, postcolonial, langue française, modernisme, Vientiane, Laos, Asie du Sud-Est

# ABSTRACT

Why did the French continue to invest in Laos after the end of their colonial rule? How did architecture play a role in France’s influence strategy in postcolonial Laos?

This thesis aims to document the architecture built on French postcolonial Aid, specially the school buildings donated to the Royal Lao Government (1953-1975). It explores the connections between the emergence of modernist architecture and the optimism of the newly-independent Laos.

With the waning influence of France and the growing one of the US, France needed new strategies of relations with Laos. Good connections within the royal families and the elites greatly helped France in its new mission of aid and cooperation. The French language was one of France's best assets at that time, so investing in education ensured that it retained an important economic and cultural role, not to mention a certain hegemony.

French Aid had a significant impact on postcolonial Laos and its architecture in a few ways. It engendered the modernist movement in Lao architecture, through both scholarships offered to young Lao students to study architecture abroad and construction projects. Using a tropical modernist architectural vocabulary, French architects, with their Lao counterparts, created a new school environment, giving hope and optimism to the future Lao elites to participate in the following development of the country.

# KEY WORDS

International aid, architecture, education, postcolonial, French language, modernism, Vientiane, Laos, Southeast Asia